

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE PROJET INDÉPENDANTISTE QUÉBÉCOIS DANS LA FICTION
SPÉCULATIVE CANADIENNE DE 1975 À 1980

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
MARC-ANDRÉ DURAND

Juillet 2009

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je désire d'abord remercier mes parents et amis pour leur appui. Les labeurs qui incombent à celui qui s'attaque à la rédaction d'un mémoire m'ont paru moins lourds grâce à leurs encouragements.

Merci aussi aux professeurs qui ont accompagné mon parcours académique. Ceux-ci ont été pour moi une inspiration. Je remercie plus particulièrement les quelques-uns qui dans les deux dernières années, ayant eu vent du sujet de mes recherches, m'ont fait connaître l'existence de documents, le plus souvent des romans anglophones, qui autrement seraient restés dans l'obscurité où certains ont été plongés dès le moment de leur publication.

Je remercie aussi le département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal, et plus particulièrement Pauline Léveillé, assistante à la gestion de programme, pour son aide et sa patience à mon égard.

Je n'oublie pas non plus de remercier mes directeurs, Robert Comeau et Jacques Pelletier, pour leurs nombreux conseils et leur expérience dont j'ai pu prendre la pleine mesure. Votre confiance face au caractère original de mon sujet m'était réconfortante.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	v
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1	
PROBLÉMATIQUE, HISTORIOGRAPHIE ET DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE.....	6
1.1 L'indépendance du Québec dans la fiction spéculative canadienne : problématique.....	7
1.2 Un champ à analyser pour l'historien : la science- fiction et son rapport au contexte de production.....	11
1.3 La science-fiction et le champ politique.....	16
1.4 Sources utilisées : description du corpus.....	30
1.5 Thèmes et archétypes : types d'analyses utilisés...	32
CHAPITRE 2	
SURVOL D'UN SIÈCLE DE REPRÉSENTATIONS POLITIQUES DANS LA SCIENCE-FICTION CANADIENNE (1883-1980).....	35
2.1 Les projets politiques <i>canadiens</i> dans la <i>speculative fiction</i>	36
2.2 La fiction spéculative politique au Canada français.....	42
2.3 Le développement et l'institutionnalisation de la science-fiction au Québec.....	46

CHAPITRE 3

L'INDÉPENDANTISME QUÉBÉCOIS DANS LA FICTION SPÉCULATIVE CANADIENNE ANGLAISE (1975-1980).....	50
3.1 Description du corpus canadien-anglais	50
3.2 Archétypes ethniques et préjugés: les caractéristiques génériques des francophones et des anglophones fictifs	65
3.3 Le modus operandi de l'accession à l'indépendance..	74
3.4 Quel Québec pour demain? Description des formes sociopolitiques du Québec indépendant imaginé.....	78
3.5 La diabolisation de l'indépendantisme québécois....	80

CHAPITRE 4

COMPARAISON DES MODÈLES <i>CANADIAN</i> ET QUÉBÉCOIS DE REPRÉSENTATION DE L'INDÉPENDANCE DU QUÉBEC ET DU QUÉBEC SOUVERAIN (1975-1980) : DIFFÉRENCES ET CONVERGENCES....	85
4.1 Le Québec indépendant dans la fiction spéculative québécoise.....	85
4.2 L'indépendance prévisible?.....	93
CONCLUSION.....	97
BIBLIOGRAPHIE	107

RÉSUMÉ

Ce mémoire a pour objectif premier d'analyser et de décrire les représentations que construisent les auteurs de fiction spéculative canadiens au sujet de l'indépendantisme québécois. Ces derniers, particulièrement les auteurs anglophones, ont créé collectivement un corpus imposant de romans et de nouvelles, mettant en scène le mouvement indépendantiste québécois ou, dans certains cas, une éventuelle République du Québec.

Or ces documents sont eux-mêmes le produit d'une époque historique avec laquelle ils sont en interaction. Ils constituent donc un moyen d'étudier leur contexte idéologique de production.

À ce titre, la période 1975 à 1980 est particulièrement intéressante pour étudier les représentations du mouvement souverainiste dans la fiction spéculative, car elle correspond à un contexte historique particulier, à savoir la période comprenant la transformation du Parti québécois en parti de gouvernement (1976) et les incertitudes liées à l'imminence d'un référendum.

Après notre premier chapitre traitant de notre méthodologie et de l'historiographie de la question, notre deuxième chapitre place ces récits en relation avec une certaine tradition canadienne du récit de fiction spéculative qui se caractérise par son aspect très politique, et ce, depuis le dix-neuvième siècle, tant du côté francophone qu'anglophone.

Dans notre troisième chapitre, nous avons voulu démontrer que le corpus canadien d'expression anglaise se spécifie surtout par la généralisation des personnages francophones sous la notion de gallicité, soit le caractère de ce qui vient de France, par opposition à une essence anglo-saxonne. Cette essence *gallic* implique souvent une utilisation de la violence pour parvenir à l'indépendance. L'idée même d'un Québec indépendant est considérée comme contre-historique. Nous avons aussi décrit comment s'articule la diabolisation du nationalisme québécois sur le plan rhétorique, ce nationalisme n'étant pas considéré comme la conséquence d'une situation sociale ou politique, mais comme une dégénérescence de l'essence *gallic*.

Ce sont ces éléments que nous avons comparés au corpus francophone dans notre quatrième et dernier chapitre. De leur côté, les récits francophones se caractérisent étonnamment par leur relative indifférence face à l'indépendance du Québec, qui sert davantage de contexte pour le récit que de moteur narratif. Contrairement au contexte anglophone, l'éventualité de l'indépendance n'est pas vécue comme en elle-même problématique, ce qui ne signifie pas nécessairement un appui à la cause indépendantiste.

Ces façons d'appréhender la situation politique canadienne, le nationalisme québécois en général et l'indépendantisme en particulier, ne peuvent évidemment être considérées comme étant limitées à la fiction spéculative. Si ces représentations sont si généralisées, c'est qu'elles sont le reflet d'appréhensions politiques réelles. À ce titre, la fiction spéculative nous paraît être une source privilégiée pour en faire la démonstration.

Mots clés: Québec, Canada, nationalisme, science-fiction, indépendance, histoire des représentations

INTRODUCTION

La deuxième moitié de la décennie 1970 a été largement étudiée et commentée au Québec. Au discours journalistique, se sont peu à peu ajoutées la science politique, la sociologie et l'histoire. Cette dernière a l'habitude, avec raison, de s'enrichir des méthodologies et des conclusions d'autres disciplines.

La période 1975-1980 est évidemment celle de l'établissement du mouvement souverainiste, qui, de groupuscule au début des années 1960, devait devenir par l'intermédiaire du Parti Québécois (P.Q.) la principale force parlementaire au Québec en 1976. Ce ne fut pas sans créer de remous dans le reste du Canada, se remettant à peine, semble-t-il, du terrorisme indépendantiste du Front de Libération du Québec (F.L.Q.), qui culmina avec les événements d'octobre 1970.

Ces deux groupes, le P.Q. et le F.L.Q., allaient prendre une place importante dans l'imaginaire collectif des Canadiens, tant des anglophones que des francophones.

Ces imaginaires, évoluant souvent indépendamment l'un de l'autre, selon l'expression consacrée des deux solitudes, se sont exprimés à travers de nombreux prismes. Nous nous intéresserons ici à l'un de ces prismes, celui de la science-fiction.

Le projet indépendantiste ne trouve jamais sa concrétisation dans l'immédiat. Étant reporté sur l'avenir, c'est donc paradoxalement dans l'imaginaire qu'il trouve ses assises les plus concrètes. La science-fiction, que nous préférons appeler ici fiction spéculative, apparaît donc comme un véhicule privilégié pour étudier l'impact émotif de l'indépendance du Québec sur les populations canadiennes.

Jean-Frédéric Schaub, directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, disait en entrevue à la Radio Suisse Romande que la littérature prenait, depuis quelques années, une place de plus en plus importante dans la réflexion des historiens:

(...)il me semble que dans la toute dernière période, celle des, je dirais des vingt dernières années, ce qui s'est produit, ce n'est pas, je dirais, un renversement des alliances au détriment de la sociologie, de l'économie et de l'anthropologie, mais c'est plutôt la recherche par les historiens de nouvelles sources d'inspiration pour la conduite de leur travail et il me semble que les deux domaines clairement investis par les historiens, sont: le domaine littéraire (...) et le domaine du droit. (...) Et voilà ce qui me semble être, (...) peut-être l'une des tendances (...) les plus actuelles, même si c'est une tendance qui remonte à quelques années, de l'évolution du goût des historiens.¹

Cette utilisation de la littérature comme source historique comporte évidemment certains problèmes méthodologiques. Il faut d'abord éviter de croire que le fictif est un calque du réel. La fiction spéculative résout

¹ Jean-Frédéric Schaub, entrevue donnée à Jean Leclerc dans le cadre de l'émission *Histoire vivante* à la Radio Suisse Romande le 15 octobre 2007.

elle-même cette question en se posant au départ comme une variation spéculative sur le réel.

La fiction doit plutôt être conçue comme un fait historique à part entière. Le récit et sa publication sont en soi des événements qui, s'inscrivant dans des contextes politiques, culturels et intellectuels, permettent d'appréhender une situation historique avec des perspectives nouvelles et supplémentaires. Ces perspectives, loin de remplacer les sources habituelles de l'historien, viennent plutôt les enrichir en appréhendant des aspects qui resteraient plus difficilement accessibles autrement.

Nous verrons que l'auteur de fiction spéculative perçoit le monde d'une façon diachronique. Son récit repose sur les tendances historiques qu'il observe et à partir desquelles il se représente l'avenir. Son récit est donc en quelque sorte le témoin de ses perspectives. Il est un cliché, issu d'un moment historique particulier où se mêlent préjugés, mentalités, conceptions de l'histoire et donc perspectives sur l'avenir. Nous nous proposons ici de faire le chemin inverse, à savoir reconstruire, à partir des récits fictifs, une partie des mentalités politiques de leur époque de production et de publication.

En filigrane de notre analyse se trouve une idée, qui a émergé dans les dernières décennies en science sociale, à savoir celle de discours social. Étrangement, Jean-Frédéric Schaub n'en fait pas mention bien que sa perspective s'en rapproche. Notre analyse n'aura pas ici la prétention de

rapporter l'ensemble du discours public sur l'indépendance du Québec. Nous nous attardons à un type de source particulier, qui a plutôt eu tendance à être laissé en marge du domaine de l'histoire, ce qui, à nos yeux, en constitue l'intérêt.

Les oeuvres de fiction spéculative sont en dialogue avec le réel. Elles supposent d'abord un contexte de production qui en détermine les *a priori* intellectuels. Fictives, plusieurs d'entre elles ont pourtant, comme nous le verrons, une prétention au réalisme. La spéculation dont se réclament ces récits, surtout les récits anglophones, n'est pas qu'un acte d'imagination. C'est aussi, de la part de l'auteur, une tentative d'extrapoler sur l'histoire, et plus particulièrement sur l'histoire récente. Pour l'historien, ces oeuvres constituent une partie du discours d'une époque, portant particulièrement sur la marche de l'histoire et les perspectives d'avenir.

Traitant de l'indépendance du Québec, ces récits portent évidemment une lourde charge politique. Grâce à eux, nous pourrions voir comment les auteurs, majoritairement anglophones, voient leur propre groupe culturel et comment se construit l'image de l'Autre.

C'est dans cette perspective qu'après avoir identifié le cadre de notre sujet, nous décrirons l'évolution de la science-fiction au Canada, afin de placer notre corpus dans une tradition dont nous montrerons la permanence de l'élément politique. Puis nous étudierons les oeuvres de fiction spéculative produites au Canada entre 1975 et 1980 relatives

au mouvement indépendantiste du Québec, en commençant par les oeuvres anglophones pour les comparer ensuite aux récits francophones afin de montrer la cohérence qui relie les oeuvres entre elles, à la fois au niveau des archétypes nationaux qu'ils mettent en scène et aussi au niveau des perspectives et appréhensions qu'elles portent au projet indépendantiste québécois.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE, HISTORIOGRAPHIE ET DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

Les années du premier mandat du Parti québécois, particulièrement de son élection (1976) jusqu'au référendum de 1980, furent évidemment la source d'une grande incertitude au Canada. Le séparatisme québécois devenait une possibilité concrète, imminente. Cette prise du pouvoir, combinée à l'officialisation du français comme langue officielle du Québec (loi 22 en 1974 et loi 101 en 1977), au souvenir du terrorisme indépendantiste et aux diverses crises sociales au Québec comme dans le reste du Canada, formèrent une trame pouvant susciter à la fois des craintes et des espoirs.

Ces craintes et appréhensions de nature politique se cristallisent certes dans les événements politiques de cette période, mais se retrouvent aussi dans des éléments de la culture populaire. Ces manifestations permettent à l'historien de sonder l'imaginaire relatif au Québec indépendant potentiel à travers des filtres, dont celui de la fiction spéculative. Ce filtre est certes imparfait, autant que pourrait l'être l'étude de sources plus traditionnelles, mais permet de jeter un regard nouveau sur cette période maintes fois décrite.

1.1 L'INDÉPENDANCE DU QUÉBEC DANS LA FICTION SPÉCULATIVE CANADIENNE : PROBLÉMATIQUE

Le Québec indépendant, tout autant en 1976 qu'aujourd'hui, reste une donnée hypothétique. Il n'existe et ne peut exister qu'à travers les spéculations. Deux types de sources nous renseignent alors sur les représentations du Québec indépendant qui avaient cours. D'une part, les journaux et les médias électroniques retransmettent le discours politique, qui énonce ce que devrait être, ou ne pas être, le Québec. D'autre part, une partie de la littérature, particulièrement celle désignée comme de la science-fiction, transmet une représentation fictionnelle du Québec. C'est à ce deuxième type de source que nous nous intéresserons ici, en démontrant d'abord l'utilité de la fiction spéculative pour l'historien comme accès privilégié à l'imaginaire collectif¹. D'autant plus que le projet indépendantiste ne trouve son principal projet réalisé que dans l'avenir, son accomplissement ne peut donc qu'être spéculé ou imaginé. Autrement dit, l'indépendantisme, par nature, reporte dans l'avenir sa réalisation et c'est en regardant dans le futur que les indépendantistes en voient le possible accomplissement. C'est probablement pourquoi, au Canada, nous verrons que le projet indépendantiste trouve un écho relativement important dans la politique-fiction, la science-fiction et la *speculative-fiction*.

Nous préférons ici le terme «fiction spéculative». D'abord parce que le terme de «science-fiction» échappe

¹ Voir Edward James. «The Historian and Science-fiction». *Fondation*, no.35, 1986, p.5-13.

largement à un essai de définition. Plusieurs auteurs se sont aventurés à tenter une définition, remarquant systématiquement en conclusion la difficulté de l'entreprise. L'essai le plus original en ce sens reste probablement celui des frères Bogdanof². Ensuite, parce que nous travaillerons à la fois sur un corpus francophone et anglophone, il nous semblait que ce mot ne couvre pas la même réalité dans les deux langues. Ainsi, les bibliographies anglophones consultées couvrent aussi bien la *hard science* que la fiction politique. En français, il semble que ce terme soit plus restreint, couvrant spécifiquement des récits futuristes et dont l'élément scientifique est plus présent. De plus, comme au Québec la science-fiction est en cours d'institutionnalisation à la période qui nous occupe, certains récits dont nous traiterons n'étaient pas à l'époque publiés sous l'appellation de science-fiction, alors qu'ils l'auraient peut-être été dans le reste du Canada. Le vocable de «fiction spéculative» nous semble alors plus neutre, plus approprié pour définir notre corpus et mettant de plus en relief le lien entre l'oeuvre et son contexte de production. Nous l'utiliserons donc comme synonyme de science-fiction ou de politique-fiction, en définissant la fiction spéculative³ comme une fiction reposant sur un récit rationnel (par opposition au fantastique) d'événements futurs spéculés ou imaginés. Dans le contexte

² Igor Bogdanoff et Grichka Bogdanoff, *L'effet science-fiction : à la recherche d'une définition*. Paris, Laffont, 1979. 423 p.

³ Notons aussi qu'un sous-genre du genre que constitue la science-fiction, issu des années 1960, est aussi nommé *speculative fiction*. Notre définition de la «fiction spéculative» ne concerne pas spécifiquement ce sous-genre.

francophone, le terme est à rapprocher de celui de «roman d'anticipation».

Depuis Tardivel et *Pour la Patrie*⁴, la fiction spéculative canadienne évoque régulièrement dans ses pages le Québec indépendant ou fait référence au mouvement indépendantiste, souvent pour décrire directement le combat pour l'accession du Québec à l'indépendance. Ces spéculations se construisent à travers des peurs, des espoirs et des mentalités dont elles sont les reflets.

Nous nous demanderons quelles représentations de l'indépendance du Québec se retrouvent dans la fiction spéculative canadienne. Nous analyserons particulièrement les romans canadiens-anglais⁵ qui forment un corpus beaucoup plus important que le corpus québécois francophone, ce dernier étant surtout composé de nouvelles.

À ce titre, la période 1975-1980 est particulièrement intéressante, car elle correspond à l'institutionnalisation de la science-fiction québécoise et à un corpus suffisant pour permettre de comparer le sens des représentations anglophone et francophone⁶. C'est durant les années 1970 que la science-

⁴ Voir Jules-Paul Tardivel, *Pour la patrie*, Montréal, Les cahiers du Québec, 1975 (1895), 208 p.

⁵ L'idée de Canada anglais portera ici un sens linguistique. Dans la majorité des cas, nous pourrions confondre les notions de «canadien-français» et «québécois».

⁶ Sans présumer de différences nationales ou politiques, nous considérerons le Canada anglais et le Québec francophone comme des univers culturellement différents.

fiction québécoise crée ses premières revues⁷ et sa première grande génération d'auteurs.

La période 1975-1980 correspond aussi à une seconde institutionnalisation, celle du Parti québécois qui devient un parti gouvernemental à partir de 1976.

Plus important pour nous, la période couvrant le premier mandat du P.Q. (1976-1981) crée un changement de paradigme en rendant possible à court terme l'accession du Québec à l'indépendance et permet de mettre le Québec fictif en relation avec le Québec réel. Nous tâcherons donc de déterminer quelles sont les représentations qu'ont certains Canadiens du mouvement indépendantiste par les extrapolations qu'en font les auteurs de fiction spéculative. Plus spécifiquement, nous verrons principalement quels sont les thèmes abordés par ces récits, comme le terrorisme, la révolution, la nature du régime politique du Québec indépendant et quelles places sont accordées à la démocratie et à la violence politique. Aussi, nous étudierons les caractéristiques associées aux personnages québécois francophones et canadiens-anglais ainsi que les préjugés qui s'y rattachent. Plus important encore, nous verrons dans chacun des récits, quel est le processus d'accession à l'indépendance présenté pour le Québec fictif ainsi que le type de société qui en résulterait dans l'imagination des auteurs.

⁷ *Requiem* (1973) qui deviendra en se professionnalisant la revue *Solaris*, ainsi que *Imagine...* créée en 1979.

Ces différents éléments nous permettront de mieux cerner une partie des préjugés et d'une pensée politique qui avaient cours entre 1975 et 1980 au Canada. Ces récits de fiction ont leur importance, car au-delà du réel, ces textes participent à la construction d'une certaine représentation du réel. Ils forment une partie non négligeable du discours public sur l'indépendance et, à ce titre, ils ont des effets politiques dans l'espace public.

1.2 UN CHAMP À ANALYSER POUR L'HISTORIEN : LA SCIENCE-FICTION ET SON RAPPORT AU CONTEXTE DE PRODUCTION

L'histoire et la science-fiction sont a priori contradictoires. Tandis que la première, discipline scientifique, se porte vers le passé, la seconde, genre populaire souvent considéré comme mineur, se tourne le plus souvent vers l'avenir. Pourtant, les deux relèvent souvent de conceptions similaires, s'interrogeant sur la marche de l'Histoire et portant sur le monde actuel un regard diachronique. Nous tâcherons donc ici d'en déterminer les liens et de jeter des ponts entre ces deux univers.

Les liens possibles entre l'histoire, comme discipline académique, et la science-fiction, que nous avons nommée fiction spéculative, ont été remarquablement bien décrits par l'historien Edward James dans «The Historian and Science-

fiction». Pourtant spécialisé en histoire médiévale⁸, Edward James affirmait que l'histoire est en fait la science ayant eu le plus d'attention de la part des auteurs de science-fiction⁹. James explique que pour l'essentiel, la science-fiction constitue une réutilisation des «théories de l'histoire» et que toute science-fiction est en fait une spéculation sur l'histoire: histoires du futur, histoire alternative, le voyage dans le temps et l'uchronie¹⁰. D'une certaine façon, pour James, ces auteurs voient les «théories de l'histoire» non pas comme des théories explicatives, mais comme ayant des capacités prédictives ou spéculatives avec l'idée qu'il existe des lois à l'histoire¹¹. Ce sont ces lois que l'auteur utilise pour décrire l'avenir où se déroulera l'action de son récit. L'auteur de fiction spéculative observe le monde dans une perspective diachronique. James note ainsi l'influence reconnue d'historiens importants sur des auteurs majeurs de la science-fiction¹².

En début d'article, Edward James constate que les historiens semblent avoir laissé de côté la science-fiction comme champ d'étude et d'analyse: «[...] I have also realized

⁸ Edward James, professeur d'histoire médiévale à l'Université de Dublin (U.C.D.) est notamment connu pour ses écrits sur les Francs. Il fut longtemps l'éditeur de la revue *Fondation*, consacrée à la science-fiction, parallèlement à la revue *Early Medieval Europe*.

⁹ Voir Edward James, «The Historian...», p.5-13.

¹⁰ Voir Edward James. «The Historian...». p.7.

¹¹ Comme dans le marxisme par exemple.

¹² On connaît par exemple l'influence de Toynbee sur Isaac Asimov.

that very few have as yet looked at SF from an historical viewpoint.¹³ (J'ai aussi constaté que peu d'entre eux ont jusqu'ici regardé la science-fiction d'un point de vue historique.)» Il note ainsi que s'il y a plusieurs historiens de la science-fiction, il reste que le point de vue de l'histoire devrait consister à traiter la science-fiction comme une source historique : «An historian is going to view sf first of all as source material¹⁴ (Un historien verra la science-fiction avant tout comme une source) », de la même façon, et c'est l'exemple qu'utilise Edward James, que l'étude de la vie des saints, considérée comme une littérature populaire, peut nous renseigner sur les mentalités de l'époque médiévale.

Ainsi, James semble faire jouer à la science-fiction, par une série d'exemples, un rôle d'émulation par rapport au contexte sociopolitique de production, proposant des pistes d'études historiques nouvelles : «Just as interesting would be an historical study of the changing attitude to extra-terrestrials in the light of changing attitudes towards the American black¹⁵ (Une étude historique des changements d'attitude face aux extra-terrestres à la lumière des changements d'attitude face aux Afro-américains serait intéressante)». La science-fiction serait ici un mode symbolique de représentation du réel. D'une façon peut-être moins symbolique, James note aussi que si l'étude des utopies a été largement faite d'un point de vue littéraire, elle a

¹³ James, «The Historian...». p.5.

¹⁴ James, «The Historian...». p.5.

¹⁵ James, «The Historian...». p.6.

aussi beaucoup à apprendre à l'historien¹⁶. James remarque une relation bidirectionnelle entre le fictif et le réel sociopolitiques qui mérite d'être étudiée, mentionnant entre autres l'influence de la science-fiction sur le développement scientifique et sur son acceptation par la culture, comme dans le cas du développement de la société technocratique dans l'après-guerre en Grande-Bretagne:

«Sf imagery has been blamed for the success of high-rise building projects in post-War Britain: is this historically true? A major research topic (although it is perhaps a generation or two early to attempt it) would be investigation of the role of sf in preparing the public for the immense technological changes of the post-war years.¹⁷»

Ensuite, continuant d'explorer les liens entre l'histoire (comme discipline) et la science-fiction, James en arrive évidemment à traiter de l'uchronie¹⁸. Si ces histoires contre-factuelles répugnent à l'historien du point de vue académique, elles sont tout de même redevables des récits que font les historiens. Lorsqu'un historien dit de tel personnage qu'il est important ou que tel courant est la cause de tel effet, il

¹⁶ Voir James, «The Historian...». p.6.

¹⁷ James, «The Historian...». p.6 (L'imagerie de la science-fiction a été blâmée pour le succès de la construction de gratte-ciel en Grande-Bretagne après la guerre: est-ce historiquement vrai? Un sujet majeur de recherche [bien que l'on soit peut-être une ou deux générations trop tôt pour s'y essayer] serait d'explorer le rôle de la science-fiction dans la préparation du public aux immenses changements technologique de l'après-guerre.)

¹⁸ Sous-genre de la science-fiction où l'Histoire fictive a pris une tangente différente de son cours réel. Les exemples sont multiples: Hitler gagnant la bataille d'Angleterre, l'Empire romain ne s'est pas effondré, etc..

stipule en fait qu'en l'absence de ces causes, le cours de l'Histoire eût été différent¹⁹.

Quoi qu'il en soit, c'est en fait l'affirmation première de James qui nous intéresse ici, à savoir que la science-fiction peut servir de source à l'historien. Gianni Harver avait un point de vue similaire dans son introduction à *De beaux lendemains?*, où il écrivait que les historiens ont tort de rejeter la science-fiction parce que celle-ci est profondément ancrée dans son époque de production dont elle est le reflet des craintes et des aspirations:

Le domaine de la science-fiction est largement déserté par les historiennes et les historiens. Trop occupés à fouiller dans le passé, ces derniers n'ont que rarement abordé les représentations d'un futur imaginé. Et pourtant, celui-ci peut se révéler comme un terrain extrêmement riche. Les sociétés hypothétiques, qui sont au centre de la représentation du futur proposée par les oeuvres d'anticipation, sont construites sur l'allégorie des craintes et des espoirs propres à leur époque de production. (...) ces sociétés inexistantes ne font pas autre chose que caricaturer et déformer la représentation de sociétés réelles.²⁰

Les descriptions de sociétés fictives constituent donc des accès privilégiés pour l'historien afin de révéler des éléments autrement inaccessibles de l'imaginaire collectif. Haver ajoutera qu'une large part de l'inspiration des auteurs de science-fiction est puisée dans l'imaginaire historique

¹⁹ Voir James, «The Historian...». p.10.

²⁰ Haver Gianni et Patrick J. Gyger, *De beaux lendemains? Histoire, Société et politique dans la science-fiction*, Lausanne, Antipode, 2002 p.7-8.

collectif. À ce titre, il est particulièrement utile à l'historien de ne pas négliger la fiction comme élément constitutif du discours idéologique d'une époque :

Pour débordante qu'elle soit, la fantaisie des auteurs du genre est en lien direct avec la représentation de la société dans laquelle ils vivent. Leurs oeuvres sont autant de loupes - à la fois déformantes et grossissantes - pointées sur leur temps.²¹

Cette vision de la science-fiction, comme accès privilégié à l'auto-représentation d'une époque pour l'historien, est remarquablement bien reprise par Edward James dans un second texte, plus pratique que le théorique «The Historian and Science-fiction» : «1886: Past Views of Ireland's Future». Ce texte s'intéresse spécifiquement aux liens entre l'histoire politique et la fiction spéculative.

1.3 LA SCIENCE-FICTION ET LE CHAMP POLITIQUE

Dans «1886: Past Views of Ireland's Future», Edward James s'intéresse aux textes de fictions spéculatives qu'ont engendrés les débats autour du *Home Rule Bill* en 1886, un événement marquant de la vie politique du Royaume-Uni et de la mémoire collective irlandaise. La fiction spéculative politique était alors, selon James, florissante : «(...) a number of writers decided to express their worries in the form of fictions set in the future.²² (...un certain nombre

²¹ Gianni et Gyger. *De beaux lendemains?...* p.7.

²² Edward James, «1886: Past Views of Ireland's Future», *Fondation*, no.36, 1986, p.21

d'écrivains ont décidé d'exprimer leurs préoccupations sous la forme de fictions situées dans le futur.)»

Ce type de fiction politique est, comme nous le verrons, inhérent à la science-fiction : «[...]But the use of fiction to depict future worlds as a warning to the present (or, very occasionally, as a goal for which to aim) is an inherent part of the whole movement of speculative fiction that we label sf²³ (Mais l'utilisation de la fiction pour décrire les mondes futurs comme un avertissement au présent [ou très occasionnellement, comme un but vers lequel tendre] est une part inhérente du mouvement de fiction spéculative que nous étiquetons "SF")». La fiction spéculative peut donc être révélatrice des tensions et convictions qui animent un groupe, ce que relève James au sujet des protestants en 1886 : «The strength of Protestant feeling - underestimated by Irish nationalists and English liberal alike, in 1886, in 1914, and even in 1986 - is dramatically revealed in these works of fiction.²⁴ (La force du sentiment protestant - sous-estimée par les nationalistes irlandais comme par les libéraux anglais, en 1886, en 1914 et même en 1986 - est dramatiquement révélée dans ces travaux de fiction.)»

En ce qui concerne notre sujet, il est intéressant de voir que plusieurs thèmes présents dans les oeuvres de fiction mettant en scène le futur de l'Irlande se retrouveront aussi dans les fictions mettant en scène le futur du Québec. Les révolutionnaires irlandais recevant de l'aide d'un pays

²³ James, «1886: Past Views...». p.21-22.

²⁴ James, «1886: Past Views...». p.23.

étranger, comme les États-Unis dans *The Great Irish Rebellion of 1886*, trouvent, comme nous le verrons, un écho dans les textes de fiction du Canada où les séparatistes québécois reçoivent l'aide, selon le cas, de Cuba, de la France ou de l'URSS. Alors que dans le Québec fictif des années 1970, l'État dérive, nous le relèverons, vers le totalitarisme, c'est le dangereux papisme qui règne dans l'Irlande fictive dès les années 1880.

Après avoir recensé et décrit diverses oeuvres de l'époque, James en arrive à une conclusion qui pourrait n'être pas très différente d'une étude similaire sur la science-fiction traitant de l'indépendance du Québec. Ainsi, il observe qu'au-delà de la médiocre qualité littéraire des oeuvres de fiction, elles montrent que les écrivains unionistes ne réussissent pas à imaginer l'avenir autrement que sous la forme d'un statu quo, et qu'ils sont à la fois la source et les représentants de conceptions politiques qui existent toujours chez les protestants d'Irlande du Nord, allant jusqu'à affirmer que ces récits sont à l'origine de la «mythologie politique» contemporaine:

«It is obvious that there is little literary value in these works. But they do have value for the historian (...). For the historian they are a vivid demonstration of what Protestants feared from rule by a Catholic Dublin, and also a good guide to what Protestants were expected to do about it. There is little imagination here; the Unionist authors can think of no alternative to the continuation of the status quo, and display almost no sympathy with what we might regard as the legitimate grievances of the majority of the Irish people. All these works stem from a crucial period in the development of Protestant identity in Ulster, and are the origins of

what remains entrenched even today as political mythology of a majority of the citizens of the Six Counties.²⁵ »

Il peut être intéressant de constater que les oeuvres mentionnées par James sont en fait contemporaines de *Pour la patrie* de Tardivel, de l'autre côté de l'Atlantique. En fait, certaines caractéristiques spécifiques de la science-fiction canadienne la rendent plus intéressante encore à l'historien qui s'intéresse aux représentations politiques. Au Québec, écrit Amy J. Ransom dans «(Un)common Ground : National Sovereignty and Individual Identity in Contemporary SF from Québec», les thèmes centraux de la science-fiction que sont le colonialisme, le nationalisme et la volonté collective prennent un visage particulier qui est le reflet des luttes politiques et de l'identité nationale:

L'examen de la SF québécoise (SFQ) révèle son intérêt particulier pour ces sujets, si pertinents pour cette province qui se débat pour déterminer son futur statut politique. Leurs oeuvres documentent la lutte pour établir ou protéger une identité singulière contre des formes réelles, ou perçues comme telles, de domination

²⁵ James, «1886: Past Views...». p.23 (Il est évident qu'il y a peu de valeur littéraire dans ces oeuvres. Mais ils ont de la valeur pour l'historien (...). Pour l'historien ils sont une vive démonstration de ce que les protestants craignaient de la direction d'un Dublin catholique, et aussi un bon guide de ce que les protestants voulaient faire à ce sujet. Il y a là peu d'imagination; les écrivains ne pouvaient imaginer aucune alternative au statu quo, et n'affichaient aucune sympathie à ce que nous pourrions voir comme des griefs légitimes de la majorité du peuple irlandais. Tous ces travaux proviennent d'une période cruciale dans le développement de l'identité protestante en Ulster, et ils sont à l'origine de ce qui reste indélogeable même aujourd'hui dans la mythologie politique de la majorité des citoyens des Six comtés.)

sociale, économique et politique par Ottawa et la majorité anglophone du Canada.²⁶

Ransom tire de l'analyse littéraire de six récits, -*Québec banana state* (1978²⁷), «1534» (1985²⁸), «Remember, The Dead Say» (1992²⁹), «Base de négociation» (1992³⁰), «Canadian Dream» (1982³¹) et *Les Voyageurs malgré eux* (1994³²)-, des conclusions idéologiques sur le fédéralisme, la langue, l'identité, etc.. Mais en plus de ces conclusions littéraires et idéologiques, elle en arrive à une interprétation éminemment politique où les oeuvres de fiction sont le reflet de l'ambiguïté des Québécois et de leurs réactions face à ces valeurs:

À l'encontre des citoyens du Québec qui ont voté un simple «oui» ou «non» aux référendums de 1980 et 1995,

²⁶ Amy J. Ransom, «Territoires hors du commun: La souveraineté nationale et l'identité individuelle dans la science fiction québécoise contemporaine»; traduit par Élisabeth Vonarburg de *Science fiction studies*, no 82; dans *Solaris*. Supplément Web, no 138, été 2001, n.p.

²⁷ Jean-Michel Wyl. *Québec banana state*. Montréal: Bauchemin, 1978, 339 p. (Malgré ce que laisse croire son titre, il s'agit d'un roman francophone.)

²⁸ Denis Côté, «1534», *Dix nouvelles de science-fiction québécoises*. Montréal: Les Quinze, 1985.

²⁹ Jean-Louis Trudel, «Remember, The Dead Say». *Tesseract*. Victoria: Beach Holme, 1992. n.d.

³⁰ Jean Dion, «Bases de négociation». *Solaris*. no 101. Printemps-été 1992. p.6-17.

³¹ Jean-Pierre April, «Canadian Dream» *Imagine...*. Montréal: Vol 4. no.1. Automne 1992. p.9-23.

³² Élisabeth Vonarburg. *Les voyageurs malgré eux*. Montréal. Québec/Amérique, 1994. 422 p.

les écrivains de la SFQ émettent des messages multiples et ambigus quant à la souveraineté québécoise et à sa relation aux problèmes du passé colonial, de l'identité nationale et des droits individuels par rapport aux droits collectifs. Pourtant, leurs oeuvres traduisent la diversité des positions intellectuelles dans l'historique de ces sujets au Québec. Les penseurs actuels cherchent une résolution des tensions entre l'individu et l'État présentes dans ces ouvrages de fiction. [...] Ces oeuvres illustrent le fait que, pour la survie de la démocratie au Québec, au Canada, ou aux États-Unis tant qu'à faire, les politiques nationalistes d'exclusion doivent cesser afin de permettre de trouver un territoire commun où développer une identité collective.³³

Ransom est aussi l'auteure d'un texte plus récent, «*Oppositional Postcolonialism in Quebecois science-fiction*», où elle utilise les conceptions postcolonialistes pour analyser certains romans. Elle confronte plus particulièrement ces romans au concept de «*postcolonialisme oppositionnel*³⁴» qu'elle définit, avec peu d'explication, par la présence de trois éléments, soit le racisme, une deuxième langue et une lutte politique³⁵. Elle reprend dans «*Oppositional postcolonialism in Quebecois science-fiction*» la même méthodologie que dans «*(Un)common ground ...*», c'est-à-dire qu'elle recherche dans les sources des éléments caractéristiques d'un système théorique pour en montrer la pertinence. La période «*postcoloniale*» semble pour elle

³³ Ransom, «*Territoires hors du commun...*», n.p.

³⁴ *Oppositional postcolonialism*.

³⁵ Ransom, «*Oppositional Postcolonialism in Quebecois Science-Fiction*», *Science-Fiction Studies*, vol.33, no.2., 2006, p.293. Ransom reprend en fait ici les idées de Mishra et Hodge relatives à la notion d'«*oppositional colonialism*».

commencer dans le milieu des années 1970 et correspondre à des évènements politiques particuliers.

De façon semblable, Sophie Beulé faisait de la littérature de science-fiction et fantastique du Québec (SFFQ) le résultat direct du contexte politico-économique dans son article « "Décapité vivant" : espace et personnage dans la nouvelle de SFFQ ». Plus complexe que celui de Ransom, ce texte pousse plus loin l'analyse strictement littéraire et cherche à voir dans les sociétés totalitaires fictives de la science-fiction québécoise une réponse aux questionnements qui résultèrent des mutations sociales, politiques et économiques qui frappèrent le Québec depuis les années '70 :

L'espace traduit plus généralement le sentiment de déracinement, de flottement, ressenti devant les structures sociales et économiques en pleine mutation durant la deuxième moitié du XXe siècle, tant au Québec qu'en Occident. L'épuisement de l'impulsion politique - et son regain momentané - qui aboutissent à l'échec des référendums de 1980 puis de 1995, tout comme les débats de société qui entourent l'Accord de Lac Meech en 1990 et de Charlottetown en 1992, s'accompagnent d'interrogations sur les transformations économiques et d'une crise identitaire exacerbée par le cosmopolitisme et la question autochtone. Sur le plan occidental, les penseurs se penchent sur les mutations de l'époque contemporaine, sur un individu désormais déraciné au sein d'une société dite du spectacle. C'est pourquoi, au sein de l'espace violent, la SFFQ présente nombre d'environnements sociaux totalitaires ou dystopiques; plus fréquents encore seront les cas de sociétés hiérarchiques, dirigées par des intérêts économiques ou politiques ou basées sur la violence, ouverte ou voilée.³⁶

³⁶ Sophie Beulé, « "Décapité, vivant" : espace et personnage dans la nouvelle de SFFQ ». *Solaris*. Supplément internet, no 149, 2004, n.p.

Dans une certaine mesure, la science-fiction québécoise ressemble à la littérature canadienne en ceci que les deux portent une forte charge politique, et ce, tout au long de leurs histoires. Allan Weiss écrivait dans «Separations and Unities: Approaches to Québec Separatism in English- and French-Canadian Fantastic Literature» : «One of the characteristic features of Canadian fantastic literature is its political nature.³⁷ (Un des traits caractéristiques de la littérature fantastique canadienne est sa nature politique.)» Il note avec raison que les Québécois francophones comme les Anglo-canadiens furent marqués par le thème du *separatism*. Toutefois, il évalue plutôt simplement la position politique des écrivains francophones et peut-être aussi celle des écrivains anglophones:

«The greatest similarity lies in the motivation behind the writing of these works: fear. Writers in both linguistic groups have written out of fear over Québec separation, with anglophone afraid of what might happen if Québec separates, and francophones - primarily those of the earlier period - afraid of what might happen if it did not.³⁸ »

³⁷ Alan Weiss, «Separations and Unities: Approaches to Québec Separatism in English- and French-Canadian Fantastic Literature», *Science-Fiction Studies*, Volume 24, 1997, p.53.

³⁸ Weiss, «Separations and Unities...», p.53 (La plus grande similarité réside dans la motivation derrière l'écriture de ces récits : la peur. Les écrivains des deux groupes linguistiques ont écrit par peur sur la séparation du Québec, les anglophones effrayés de ce qui pourrait survenir si le Québec se sépare, et les francophones - surtout ceux de la première période- effrayés de ce qui pourrait survenir si cela n'advient pas.)

Au-delà des opinions politiques des deux groupes ethnolinguistiques, pour Weiss, les anglophones utilisent la science-fiction pour traiter des questions politiques d'identités individuelles et nationales, tandis que les francophones l'utilisent pour explorer des thèmes moraux et psychologiques, même s'ils ne développent pas beaucoup à ce sujet³⁹. Pour Weiss, les francophones voient dans le thème de la libération une notion générale plus large que la politique, où le gouvernement fédéral n'est qu'une des forces répressives qui écrasent les peuples et l'individu et où l'esprit doit aussi être libéré⁴⁰. Même si Weiss laisse transparaître ses propres opinions politiques fédéralistes, (qualifiant le discours historique de Charles de Gaulle d'*infamous*,) il observe que les auteurs québécois voient l'indépendance comme un acte de libération. Sur les différences entre anglophones et francophones, Weiss parle de *mutual paranoia*⁴¹. Autrement dit, il existe pour lui une incompréhension mutuelle grave entre la culture québécoise francophone et la culture canadienne anglophone.

Enfin, Neal Baker dans «Syncretism: A Federal Approach to Canadian Science-Fiction», remarque le peu de pénétration de la science-fiction québécoise chez le public canadien-anglais, qu'il mesure au faible taux de traduction vers la langue de Shakespeare. Ainsi, il relate, sans toutefois mentionner les années concernées, que «sur trois mille cinq cents livres publiés en français au Québec, seulement quarante

³⁹ Voir Weiss, «Separations and Unities...», p.53.

⁴⁰ Voir Weiss, «Separations and Unities...», p.54.

⁴¹ Voir Weiss, «Separations and Unities...», p.58.

ont été traduits en anglais⁴² ». Il observe lui aussi que «les études sur la SF canadienne supposent fréquemment une dynamique "francophone contre anglophone"⁴³», même si cela met de côté la perspective multiculturelle du Canada. La conclusion à laquelle veut arriver Baker, après une analyse littéraire et symbolique de récits choisis, consiste à dire que la littérature de science-fiction canadienne, à l'image du Canada, est porteuse d'éléments de syncrétisme, le syncrétisme étant vu comme l'union d'éléments a priori différents. L'analyse porte plus sur la forme que sur le fond des récits, et tend à une surinterprétation. Il écrira par exemple, au sujet de textes canadiens, que si l'on retrouve dans ces derniers des éléments de syncrétisme comme stratégie textuelle, ils participent donc symboliquement au nationalisme canadien:

Dans le contexte de ce discours officiel canadien, *Brown Girl in the Ring*, *La Taupe et le Dragon* et *Chronoreg* pourraient être décrits comme une science-fiction «fédéraliste». Ce genre de texte canadien contemporain reconfigure des essences homogènes - État-nation, ethnicité, race, langage, corps, temps - à travers la fusion des différences. [...] en présentant de façon insistante le syncrétisme comme stratégie textuelle, en réconciliant des antithèses apparemment fondamentales, ils fonctionnent comme de précieuses ressources symboliques dans le mythe général de la nation canadienne - en tant que confédération.⁴⁴

⁴² Neal Baker, «Syncretism: A Federal Approach to Canadian Science Fiction», *Extrapolation*, Vol 42, no 3 (Automne 2001), p.218 - 231 ; traduit par Élisabeth Vonarburg dans le supplément internet de *Solaris*, no.141, printemps 2002, n.p.

⁴³ Baker, «Syncretism: A Federal...», n.p.

⁴⁴ Baker, «Syncretism: A Federal...», n.p.

Baker ne va pas jusqu'à affirmer que tous les auteurs qu'il mentionne sont fédéralistes. Mais son interprétation néglige le fond au profit de la forme et porte sur des éléments dont il est difficile d'évaluer la portée objective. Par exemple, sans vouloir présumer de l'option politique de l'auteur, le roman *La taupe et le Dragon* ressemble davantage à une métaphore de l'indépendance du Québec qu'à une allégorie fédéraliste que sous-entendraient des éléments de syncrétisme⁴⁵. Dans ce roman de Joël Champetier, certains personnages tiennent un discours qui pourrait être celui d'un chef souverainiste de l'époque de parution du livre. Le récit présente une planète (la Nouvelle-Chine) qui souhaite obtenir son indépendance de la Terre, particulièrement pour ne pas honorer ses dettes qui semblent injustes pour la population. On y parle de ressentiment et de racisme envers les Occidentaux et les Japonais. Le héros, Réjean Thanner, pour le compte du Bureau Européen, doit réveiller une taupe, dans le gouvernement néo-chinois, nommée Chen Shaoxing. Or la taupe a décidé de démissionner du Bureau Européen pour se consacrer à l'indépendance de la Nouvelle-Chine:

-Il ne saurait s'agir de trahison, si c'est ce que vous sous-entendez! J'ai changé... J'ai changé d'avis... J'ai compris que la Terre avait tort. Le Bureau Européen est aveugle s'il croit que la Terre peut maintenir éternellement cette emprise économique sur la Nouvelle-Chine.⁴⁶

⁴⁵ Joël Champetier, *La taupe et le dragon*. Montréal, Québec/Amérique, 1991, 346 p.

⁴⁶ Joël Champetier, *La taupe et le dragon*. p. 247

Les terriens sont dits magouilleurs et sont porteurs de bien des maux. Les débats qui se produisent pourraient rappeler ceux du mouvement souverainiste, entre les «purs et durs» et les «souverainistes mous». Shaoxing ajoute :

[...]Mon explication doit-elle passer par des mots? (Le président) Xiao Jiping et ses radicaux ont tendance à confondre autonomie et isolationnisme. Une cassure avec la Terre risque d'entraîner le peuple vers une misère égale à celle qu'ils ont connue sur Terre. Et toute cette hostilité envers la technologie terrestre est ... est malsaine. On ne peut pas terraformer une planète seulement avec de l'effort et de la bonne volonté. Je ... J'ai tenté d'influencer Xiao dans ce sens mais les modérés sont mal vus... On les accuse d'être corrompus par la Terre. (Le rire de Chen se nuance d'hystérie.) Ils sont paranoïaques, n'est-ce pas?⁴⁷

Malgré cet épisode, le roman laisse le lecteur avec une certaine sympathie pour le mouvement indépendantiste, bien que cela soit probablement à relativiser avec l'origine à la fois culturelle et idéologique du lectorat. En définitive, les conclusions de Baker nous incitent à plus de prudence relativement à l'interprétation de la forme des textes au détriment du fond et du récit en lui-même.

Conséquemment, certains éléments méthodologiques de ces articles ne seront pas repris dans le cadre de ce mémoire. En premier lieu, certains articles, particulièrement ceux de Baker, de Beaulé et de Ransom, sont basés sur une sélection arbitraire de récits. De ce fait, les conclusions auxquelles ils arrivent permettent tout juste de noter la présence de certains éléments idéologiques dans la science-fiction, mais en aucun cas de les généraliser et encore moins de considérer

⁴⁷ Joël Champetier, *La taupe et le dragon*. p. 248-249

objectivement ces éléments comme caractéristiques de leur époque de production.

A contrario, Edward James, évidemment plus proche de la méthodologie historique, prend soin dans son article «1886: Past Views of Ireland's Future» d'éclairer l'histoire avec un éventail plus large de récits, les points communs pouvant ensuite être considérés comme représentatifs d'un mode de pensée qui prévalait à la fin du 19e siècle chez les unionistes. James en arrive ainsi à des conclusions beaucoup plus révélatrices pour l'historien, parce que démontrées plus généralisables.

Dans «Oppositional Postcolonialism in Québécois SF», Ransom semble consciente des limites concrètes de sa méthode, ce qui n'enlève rien à son intérêt. Constatant que la société québécoise est postcoloniale, elle en cherche les traces dans la littérature de science-fiction. Ce à quoi nous invite plutôt Edward James, c'est à utiliser la science-fiction, que nous appellerons fiction spéculative, dans le sens opposé, c'est-à-dire en trouver des archétypes et des thèmes fondamentaux dans la fiction pour ensuite mieux connaître les représentations politiques de l'époque.

Si Edward James propose aux historiens d'utiliser la science-fiction comme source, c'est en insistant sur le fait qu'elle est, comme toute production, déterminée historiquement. Marc Angenot et Darko Suvin dans «Non seulement mais encore: savoir et idéologie dans la science-

fiction et sa critique»⁴⁸, dont la version originale date de 1979, ont des commentaires similaires:

(...)La SF se situe au coeur de cette alternative générale de libération/asservissement, autonomie/aliénation, du fait qu'elle organise ses récits autour de l'exploration de *nouvelles relations possibles*, où la «nouveauauté» est déterminée *historiquement* et évaluable de façon critique. Ainsi, la compréhension de la SF - constituée par l'histoire et évaluée dans l'histoire- est doublement impossible sans une conscience de l'histoire et des ses possibilités, une conscience que ce genre est un système qui évolue intégré dans l'histoire des sociétés.

Tout ceci signifie que la critique (et en particulier la critique de SF) *traite fondamentalement de l'interaction entre le texte et le contexte, entre l'oeuvre littéraire singulière et notre monde social commun.*⁴⁹

Nous chercherons ici à atteindre ces objectifs, c'est à dire considérer les récits comme étant en interaction avec le contexte de production, en prenant soin d'utiliser le corpus le plus large, le plus précis, le plus exhaustif et le plus systématique possible. Afin d'éviter les problèmes de définition de genres littéraires, nous utiliserons des bibliographies spécifiques à la science-fiction afin d'établir notre corpus, en les considérant comme exhaustives.

⁴⁸ Marc Angenot, Darko Suvin. «Non seulement mais encore: savoir et idéologie dans la science-fiction et sa critique», *Interventions critiques ; Volume IV: Paralittérature, science-fiction, utopie*. Montréal: Chaire James McGill, Coll. Discours social / Social Discourse (Nouvelle série, vol.12) 2003, p. 173-191

⁴⁹ Marc Angenot, Darko Suvin. «Non seulement mais encore...», p.174. (Les italiques sont conformes à l'original.)

1.4 SOURCES UTILISÉES : DESCRIPTION DU CORPUS

Notre étude portera donc sur des récits relevant de ce que nous avons défini comme de la fiction spéculative. Nous ne retiendrons que les récits publiés au Canada⁵⁰ ou écrits par des auteurs réputés canadiens, publiés pendant la deuxième moitié des années 1970, correspondant donc grossièrement au premier mandat du Parti québécois (P.Q.).

Nous chercherons à décrire et caractériser tous les récits, dans un souci d'exhaustivité. Il ne s'agit donc pas de ne retenir qu'une sélection, bien que certains titres puissent être considérés comme représentatifs. Afin de surmonter la question de la définition de la notion de fiction spéculative et pour nous assurer d'objectiver le corpus, nous considérerons comme étant de la fiction spéculative un récit étant référencé comme tel par John Bell dans deux articles de

⁵⁰ Il arrive que les auteurs des États-Unis utilisent aussi le F.L.Q. comme opposant dans leurs récits. On note par exemple l'apparition du F.L.Q. dans certains comics ou dans des séries télévisées, comme les épisodes 87-88 (Check, Mate: and Murder) de la série télévisée *Ironsides* diffusée les jeudi 29 octobre 1970 et 5 novembre 1970 sur NBC. En pleine crise d'octobre, CTV annulera la présentation de ces épisodes, relatant un attentat à la bombe à Montréal. Ce type de récit fut aussi publié sous forme de roman aux États-Unis. Ainsi, dans le roman *Canadian Killing Ground*, (Axel Kilgore, *Canadian Killing Ground*, New York, Zebra, 1981), le héros affronte la section québécoise de la Bande-à-Baader. Dans *Quebec Connection*, (Lionel Derrick, *The Quebec Connection*, New York, 1976) le héros affronte le 23 May Liberation Front. Dans *Death in the Water* (Brock Yates. *Death in the Water*. New York: Farrar. Strauss & Giroux. 1975. n.d.), le F.L.Q. tente d'attaquer les Jeux Olympiques au lance-roquette. Tous démontrent une grave ignorance du mouvement indépendantiste du Québec. Au point parfois de paraître loufoques. Par exemple dans *The Canadian Bomber Contract* (James Atlee Phillips, *The Canadian Bomber Contract*, Greenwich CT: Fawcett, 1997. n.d.), des séparatistes tentent de faire exploser le côté américain des chutes Niagara.

Science Fiction Studies rassemblant les oeuvres traitant de la question nationale québécoise⁵¹, ou étant référencé par Aurélien Boivin dans sa *Bibliographie analytique de la science-fiction et du fantastique québécois*⁵².

Les récits sont publiés sous forme de romans ou de nouvelles. Nous ne nous intéresserons qu'aux récits traitant directement de l'avenir du Canada, laissant de côté ceux à qui l'on pourrait reconnaître un aspect allégorique, comme *La Taupe et le Dragon* dont nous avons discuté. Tous les récits retenus mettent en scène, ou ont pour contexte fictif, le Québec indépendant, l'accession du Québec à l'indépendance ou une manoeuvre séparatiste quelconque (le plus souvent les actions d'un groupe terroriste). En d'autres termes, nous rejetons les textes à caractère allégorique ou métaphorique parce que nous cherchons à cerner les représentations de l'indépendance comme possibilité politique concrète et directe plutôt que les représentations de l'idée d'indépendance. Autrement dit, nous nous intéressons plutôt aux spéculations rationnelles inspirées par le mouvement indépendantiste québécois.

⁵¹ Bell, John. «Uneasy Union: A Checklist of English-Language Science Fiction Concerning Canadian Separatist Conflict». *Science Fiction studies*, Vol. 9 (part. 1), no. 25 (Mars 1982), p. 82-88. et Bell, John. «The Persistence of Division: Further Exemples of English-Language Science Fiction Concerning Canadian Separatist Conflicts». *Science Fiction studies*, Vol. 11 (part. 2), no 33 (Juillet 1984), p.190-193.

⁵² Boivin, Aurélien, Maurice Émond et Michel Lord (dir). *Bibliographie Analytique de la science-fiction et du fantastique Québécois (1960-1985)*. Québec: Nuit Blanche Éditeur, 1992, 577 p.

1.5 THÈMES ET ARCHÉTYPES : TYPES D'ANALYSES UTILISÉS

Les romans et les nouvelles seront donc analysés sous l'angle du contenu. Nous ne nous intéresserons ni à l'esthétique, ni au style, par ailleurs plutôt pauvres dans presque tous les récits qui nous intéressent, mais plutôt au contexte fictif construit par l'auteur. Accessoirement, nous analyserons les champs lexicaux autour de certains aspects du récit que nous décrirons ici.

Nous procéderons en regroupant certains éléments des récits pour en extraire des thèmes généraux qui se retrouvent dans plusieurs (ou dans la totalité) des textes afin d'établir des tendances qui se voudront révélatrices. Chaque texte subira donc une série de questions au sujet desquelles les réponses seront colligées par thèmes, d'abord pour les récits francophones puis anglophones.

En premier lieu, quels sont les personnages typiques? Nous relèverons les caractéristiques des personnages, principalement divisés entre anglophones et francophones. Les adjectifs que l'on utilise pour décrire ces personnages relèvent souvent de préjugés et nous verrons qu'ils sont persistants et particulièrement systématiques. Plus important encore, nous verrons comment ces éléments sont liés au projet indépendantiste. En d'autres mots, nous verrons comment les auteurs expliquent la mouvance indépendantiste justement par des caractéristiques associées à «l'essence» québécoise.

Certains thèmes sont aussi récurrents et nous verrons comment ils se déclinent. A priori, nous pouvons penser aux

thèmes du terrorisme, de la guerre civile, de la révolution, de la nation et nous spécifierons de quelles façons ces notions s'articulent. Nous verrons aussi qui est le héros, dans quel camp est-il?, quelle est sa vision du Québec indépendant?

Aussi, nous nous demanderons, dans ces histoires du futur, quel est le modus operandi de l'indépendance. Autrement dit, dans ces histoires fictives, comment se réalise, s'est réalisée ou ne se réalise pas l'indépendance du Québec? L'indépendance est ici vue comme un processus politique qui est souvent la trame ou le moteur de l'action du récit. L'histoire fictive qui est décrite par ces récits peut aussi être mise en relation avec l'histoire réelle pour voir chez les auteurs à la fois une inspiration de la réalité politique, mais aussi, parfois, une négation de la réalité. Par exemple, alors que le Parti québécois vient d'être élu démocratiquement en 1976, nous verrons que l'histoire fictive, spéculée et imaginée fait plutôt reposer l'indépendance sur un coup d'État, le terrorisme ou la guerre civile, refusant souvent d'attacher au mouvement souverainiste une valeur démocratique ou un respect de la légalité parlementaire.

Ensuite, nous verrons sur quel Québec spéculé débouchent ces récits de fiction, particulièrement ceux dont l'action se déroule dans un Québec déjà indépendant. Ce Québec indépendant est-il totalitaire, démocratique, théocratique, dictatorial, libéral, socialiste ou fascisant? Cet élément est grandement influencé par la perception qu'ont les auteurs du nationalisme québécois, et souvent du Québec lui-même. Des éléments

secondaires du point de vue de l'abondance des sources, comme le sort réservé aux minorités, surtout anglophones, pourront aussi être abordés. Ces caractéristiques révèlent en fait les craintes et les espoirs des écrivains de fiction et de leurs milieux socio-ethniques d'origine. Nous verrons surtout que pour diverses raisons que nous expliquerons, les textes anglophones répondent beaucoup mieux que les récits francophones aux questions que nous avons élaborées.

Enfin, nous tenterons de voir quel rôle l'auteur tente de faire jouer au mouvement indépendantiste dans son récit. Dans une perspective plus large, ces éléments permettront d'établir des visions de l'indépendantisme que traduisent ces récits, tant du côté anglophone que du côté francophone.

CHAPITRE II

SURVOL D'UN SIÈCLE ET DEMI DE REPRÉSENTATIONS POLITIQUES DANS LA SCIENCE-FICTION CANADIENNE (1838-1980)

Alan Weiss a fait remarquer dans «Separation and Unities: Approaches to Quebec Separatism in English- and French-Canadian Fantastic Literature»¹ que le politique est un élément caractéristique du fantastique au Canada. Ce n'est probablement pas un hasard si certaines des premières oeuvres apparentées à la science-fiction, le terme lui-même ne devant apparaître que plus tard, sont des récits éminemment politiques.

Avant de débiter l'analyse particulière de la période 1975-1980, nous décrirons dans ce chapitre quelques éléments de la tradition littéraire dont notre corpus est issu.

Dès la fin du dix-neuvième siècle, trois oeuvres sont à la fois des pionnières dans ce genre et surtout d'extraordinaires outils d'analyse des pensées politiques qui avaient cours à l'époque. D'une part, *Pour la patrie*, roman publié par Tardivel en 1895, doit surtout sa postérité à son statut de premier roman indépendantiste du Québec. *Pour la patrie* est aussi parfois considéré comme le premier récit de science-

¹ Voir Alan Weiss. «Separations and Unities: Approaches to Québec Separatism in English- and French-Canadian Fantastic Literature». *Science-Fiction Studies*, Volume 24 (1997), p.53-60.

fiction du Canada francophone, mais c'est oublier *Mon voyage à la lune* (1838) par Napoléon Aubin², le premier s'inscrivant dans la tendance ultramontaine tandis que le deuxième est pratiquement libertaire. Au Canada-anglais, nous décrirons comment *The Dominion in 1983* de Ralph Centinius, publié en 1883, s'inspirait des préoccupations politiques de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle. Nous verrons aussi que ce caractère d'emblée politique de la fiction spéculative canadienne eut une longue postérité.

La science-fiction (ou fiction spéculative) a longtemps été un phénomène largement américain, lié aux *pulps*, sorte de magazines bon marché. On y retrouve des éléments typiquement américains, comme des explorations évoquant métaphoriquement la conquête de la frontière de l'ouest, thème qui se convertit facilement du point de vue littéraire en conquête de l'espace. De leur côté, les auteurs canadiens mirent plutôt en scène leurs propres mythes fondateurs, comme les conflits nationaux et la conquête du Grand nord.

2.1 LES PROJETS POLITIQUES CANADIENS DANS LA *SPECULATIVE FICTION*

The Dominion in 1983, est dans une certaine mesure un ouvrage de fiction spéculative typique du dix-neuvième siècle. On y fait largement l'apologie du progrès technologique qui

² Les historiens de la science-fiction divergent quant à ce que l'on doit considérer comme le début de la science-fiction canadienne et une multitude de dates foisonnent. On peut se référer à Jean-Louis Trudel. «Quebec, 1900: la réinvention imaginaire», *Solaris*. Été 2008. Vol.34. no.1.p.143-176.

apparaît comme la solution à plusieurs des problèmes contemporains. Le narrateur y est un auteur de 1983 qui souhaite entretenir son lectorat de l'histoire canadienne du dernier siècle. Ce procédé très habile lui permet de parler d'autorité sur le développement futur du Canada (1883-1983)³.

C'est un récit intéressant, car une grande part des thèmes politiques canadiens de l'époque y sont évoqués, enrobés dans une croyance inébranlable en l'avenir et dans le potentiel du Canada.

La fiction de l'auteur insiste sur une évolution démographique importante, le Canada comptant 93 millions d'habitants en 1981. On y décrit plusieurs changements technologiques, qui ont peu de liens avec le sujet qui nous préoccupe, si ce n'est l'importance du système de transport permettant de rejoindre rapidement plusieurs parties du pays, que l'on peut appréhender comme une métaphore futuriste du train transcanadien. On y retrouve aussi les thèmes technologiques qui deviendront des classiques de la fiction spéculative des années à venir, comme la cité sous dôme, le contrôle du climat et les miracles quotidiens de l'électricité⁴.

³ On pourra retrouver deux textes relevant d'un procédé similaire du côté francophone: «Le Carnaval à Québec en 1996» (1896) et «La tête de saint Jean-Baptiste ou Légende pour nos arrière-petits neveux en 1880» (1980).

⁴ En 1883, l'année même de la parution de *The Dominion in 1983*, Gaulard et Gibbs réussissent à transmettre un courant alternatif de 2000 volts sur 40 km grâce à un transformateur, véritable première ligne électrique.

Sur le plan politique, qui nous intéresse ici, la fin de la décennie 1880-1890 fictive est troublée, marquée par l'instabilité politique et la menace d'annexion aux États-Unis, honnie par l'auteur. Cette menace entraîne l'union des *Conservatives* et des *Reformers* qui laissent de côté leurs oppositions pour le bien du jeune Canada⁵:

«(...) The common danger brought all parties together, forgetful of old prejudices, and the old bitter hatred grew less and less until its final extinction. Henceforth there was but one party with but one view - the welfare of the Dominion.⁶»

L'auteur élabore en fait une critique du parlementarisme. Il se prononce contre ce système qui, dit-il, ne prépare pas la formation des parlementaires et favorise la corruption. Heureusement, écrit-il, la constitution a été révisée en 1935, pour réduire le nombre d'élus, qui sont maintenant formés et sélectionnés:

«It seems a mystery to us, now, how any measure could be got through in less than twelve months, but our forefathers apparently took pleasure in interminable

⁵ Pour la traduction de document littéraire, nous privilégierons une traduction qui laissera parfois de côté la structure originale afin de mieux rendre l'effet littéraire que l'auteur a voulu utiliser, comme par exemple l'ironie. Les terminologies qui nous semblent importantes, particulièrement celles dont la traduction ne nous semble pas rendre toute la richesse sémantique, seront laissées dans la langue originale ou indiquées par un sens additionnel entre parenthèses.

⁶ Ralph Centinnius. *The Dominion in 1883*. Peterborough, Tocker, 1983, p.8. (Le danger commun a réuni tous les partis, oubliant les vieux préjugés, et les anciennes haines ont diminué jusqu'à leur extinction finale. Dorénavant, il n'y avait qu'une seule vision: le bien-être du Dominion.)

harangues and oceans of verbosity, and prominent men contrived to make themselves heard above the universal clatter of tongues, so that good measures got pushed through somehow to the satisfaction of much-enduring public. Nowadays of fifteen members put by as much work in two days as would have kept an 'old Parliament talking for two years.⁷»

Cette croyance en l'inaptitude du Parlement repose certainement sur l'antiparlementarisme de l'auteur, mais aussi sur une spéculation démographique et politique erronée. Ce dernier croyait que la croissance démographique serait tellement élevée que le parlement canadien comporterait 750 membres en 1935. Ce parlement ainsi que les parlements provinciaux furent donc abolis au profit d'un conseil de quinze membres. Les taxes et impôts sont abolis en 1945 suite à une extraordinaire et surtout improbable réforme financière. Sur le plan international, la guerre a cessé en même temps que se répand la culture anglo-saxonne et que le monde voit la montée de l'Afrique. Ces éléments sont en fait des messages que l'auteur lance à ses contemporains sur ce qu'il convient de faire du Canada. Le récit est un véritable programme politique, présenté en fiction paradoxalement pour le rendre crédible.

⁷ Centinnius. *The Dominion...*, p.19. (Cela semble un mystère pour nous aujourd'hui, comment une quelconque mesure pouvait être adoptée en moins de douze mois, mais nos ancêtres prenaient apparemment plaisir des harangues interminables et des océans de verbosité, et les hommes importants étaient contraints de se faire entendre au-dessus du claquement universel des langues, afin que de bonnes politiques soient mises de l'avant à la satisfaction du public patient. De nos jours, quinze membres font autant de travail en deux jours qu'en aurait fait un vieux Parlement parlant pendant deux ans.)

Après *The Dominion in 1983*, d'autres auteurs canadiens publièrent des récits de fictions spéculatives. Grant Allen, né près de Kingston, publia sous pseudonyme des histoires traitant notamment de voyage dans le temps, d'eugénisme, mais aussi de guerre canado-américaine. Il fit paraître sur ce sujet *The Storm of '92: A Grandfather's Tale Told in 1932* où un vétéran d'une guerre fictive raconte la victoire canadienne. Allen passa toutefois la majeure partie de sa vie en Angleterre.

La réaction aux États-Unis était non seulement un élément des récits de fictions, mais de plus certains ouvrages étaient parfois des émulations ou des réactions directes à des récits américains. Ainsi *Looking Forward: The Strange Experience of the Reverend Fergus McCheyne*, de Hugh Pedley (1913), est visiblement une version canadienne du très connu *Looking Backward, 2000-1887* de Edward Bellamy. Dans les deux cas, le héros s'endort pour se réveiller plusieurs années plus tard dans une société utopique.

Les années qui suivirent virent une certaine augmentation de la production de fiction spéculative canadienne anglaise, où certains sujets comme l'utopie, le Grand nord et la crainte d'une attaque étrangère gardent une place prépondérante. On peut lire à ce sujet la recension de David Ketterer (1983)⁸. Ce dernier relève que la période suivante (1932-1959), correspondant à l'âge d'or dans la science-fiction américaine (1938-1946) fût relativement peu productive au Canada et

⁸ David Ketterer. «A Historical Survey of Canadian Science Fiction». *Science-Fiction Studies*. Vol.10, no.29 (part.1), (mars 1983), p. 87-100.

surtout marquée par le départ pour les États-Unis d'auteurs importants, comme Laurence Manning et surtout A. E. Vogt qui devait devenir un des piliers officiels de la période dite de l'âge d'or de la science-fiction⁹. Notons aussi les départs d'autres auteurs qui allaient devenir des acteurs majeurs de la S.F. américaine, comme Horace Gold, Gordon Rupert Dickson ou Joseph Shuster. Ce dernier allait dessiner Superman dans les années 1930. Une vingtaine de magazines (*pulps*) américains étaient réimprimés pour le marché canadien. Au début des années 1940, les restrictions d'importation permirent l'éclosion de quelques titres canadiens¹⁰.

Les décennies de 1960 et 1970 devaient être beaucoup plus productives. Ketterer rapporte que les auteurs canadiens-anglais firent paraître 92 titres dans la décennie 1970, ce qui reste peu par rapport à la production américaine¹¹. Cette période est dominée par la torontoise Phyllis Gotlieb. Dans les médias autres que littéraires, on peut noter la production en 1971 de la série *The Other Canada* par la CBC, uchronie où les Français ont gagné la bataille des Plaines d'Abraham¹². La question du fait franco-québécois prit une part importante de

⁹ Pour Ketterer, Vogt fait partie du «*big three*». Cette notion des trois grands de l'âge d'or traverse toute bonne histoire de la science-fiction même si les noms auxquels la notion renvoie changent selon la source. Ketterer associe Vogt à Robert A. Heinlein et à Isaac Asimov, oubliant ainsi Arthur C. Clarke. Voir David Ketterer, «A Historical Survey...», p.91.

¹⁰ Ketterer, «A Historical Survey...», p.91.

¹¹ Ketterer, «A Historical Survey...», p.92.

¹² Ketterer, «A Historical Survey...», p.94.

la fiction spéculative anglo-canadienne, surtout, comme nous le verrons, vers la fin des années 1970.

2.2 LA FICTION SPÉCULATIVE AU CANADA FRANÇAIS

La notion de science-fiction n'apparaît que tardivement au Québec. Mais plusieurs écrits s'inscrivent toutefois légitimement dans ce que nous avons appelé la fiction spéculative.

Il importe d'abord de mentionner l'influence française sur les premiers auteurs canadiens d'expression française. Certains auteurs français ont ainsi mis en scène une partie de leurs histoires au Canada. S'il vient d'abord à l'esprit le nom de Jules Verne, qui a situé pas moins de cinq récits au Canada¹³, l'honneur revient à Cyrano de Bergerac d'avoir situé une partie de *Histoire des États et Empire de la Lune et du Soleil* au Canada, en 1657. Son personnage, utilisant la rosée pour atteindre la Lune, tombe en fait en Nouvelle-France.

Le premier récit connu de ce genre publié au Canada français, *Mon Voyage à la lune* de Napoléon Aubin¹⁴, constitue

¹³ Voir John Robert Colombo. «Quatre cents ans de littérature fantastique au Canada», *Vision d'autres mondes: la littérature fantastique et de science-fiction canadienne*. Saint-Laurent: Quarry Press ; Bibliothèque nationale du Canada ; Éditions RD, 1995, p.35

¹⁴ À titre de précision, il serait plus juste de parler de «Canadien d'expression française», pour inclure Napoléon Aubin (1812-1890) qui était d'origine suisse. Sa *canadienneté* reste ainsi sujette à discussion puisqu'il n'arriva à Québec qu'en 1835, via New York. Il publia *Mon voyage à la Lune* en 1839 mais vécut plusieurs décennies au Québec.

une satire politique. Ainsi, si nous avons vu que la fiction canadienne-anglaise était souvent de nature politique, le Canada français n'y fait pas exception, et ce, dès Napoléon Aubin et Tardivel. La société lunaire que décrit Aubin est le pendant humoristique de la société canadienne:

Nous n'avons pas qu'une justice, nos tribunaux en rendent deux: la justice des riches et la justice des pauvres. Ainsi nous pouvons dire qu'il y a de la justice pour tout le monde, avec cette seule différence que celle des riches est la bonne et ne coûte rien tandis que celle des pauvres n'est que de mauvaise qualité et coûte fort cher. C'est dans l'ordre: les riches ont toujours raison, les pauvres ont toujours tort ; les premiers ont raison d'être riches, et les pauvres ont tort d'être pauvres. On donne aux riches l'autorité de la raison, mais on vend aux pauvres la raison de l'autorité. Voilà qui est clair, juste et équitable.¹⁵

Comme nous pouvons le voir, Napoléon Aubin était un personnage iconoclaste. Protestant et libertaire dans une société catholique, Aubin publia «Mon voyage à la Lune» dans son journal, le *Fantasque*, et en fait une critique des moeurs des Canadiens par l'utilisation de la satire et la parodie. Le titre lui-même (comme le *Fantasque*) renvoie aux récits de Cyrano de Bergerac. «Mon voyage à la Lune» a été publié en feuilleton et n'a pas été achevé. Il est parfois contradictoire entre les épisodes ce qui en rend la synthèse difficile. Aubin sera proche de l'historien François-Xavier Garneau et sera des fondateurs de la Société Saint-Jean-

¹⁵ Napoleon Aubin, «Mon voyage à la lune», Napoleon Aubin, Montreal, Fides, 1972, p.34-35.

Baptiste et de l'Institut canadien de Québec¹⁶. Il s'oppose d'abord à Papineau mais se rallie à lui après 1845.¹⁷

Tardivel ne souhaitait sûrement pas se placer dans la lignée de Napoléon Aubin en écrivant *Pour la patrie*. Son récit ne se veut certainement pas ironique. Tardivel (1851-1905) était un journaliste d'abord lié aux journaux conservateurs. Il lance en 1881 son journal hebdomadaire *La Vérité*, catholique et indépendant des partis politiques. Sa critique des évêques trop libéraux et ses fréquentations le classent parmi les ultramontains. À partir de l'affaire Riel (1885), il affiche ses opinions franchement autonomistes¹⁸, particulièrement dans le roman *Pour la patrie* (1895). Si nous nous attardons simplement au prologue de *Pour la patrie*, Tardivel le termine sur l'évocation de la république de la Nouvelle-France dont son personnage de Leverdier aurait été le président. De fait, l'ensemble du récit décrit les crises politiques menant à cette république, contre les suppôts de Satan et les francs-maçons. Certains récits ultérieurs reprendront les thèmes tardiveliens du lien entre le progrès matériel collectif et le progrès spirituel. Jean-Marc Gouanvic cite en ce sens *Lépic et l'histoire hypothétique* de François

¹⁶ Voir Jean-Louis Trudel. «La science-fiction d'expression française au Canada (1839-1989)», *Vision d'autres mondes: la littérature fantastique et de science-fiction canadienne*. Saint-Laurent: Quarry Press ; Bibliothèque nationale du Canada ; Éditions RD, 1995, p.41.

¹⁷ Lucie Villeneuve. «Le Fantastique de Napoléon Aubin: mutation du genre utopique et jeux de mascarade», *Utopies en Canada*, Montréal: UQAM, 2001, p.145-171.

¹⁸ Pierre Savard, «Tardivel, Jules-Paul». *Dictionnaire Biographique du Canada*. Sainte-Foy: Presses de l'Université Laval, 1994, Vol. 13. p.1097-1100.

Hertel¹⁹, mais nous pourrions aussi nommer *Eutopia* de Jean Berthos qui va exactement dans ce sens.

Dans *Eutopia* (1944), Thomas Bernier, qui se trouve derrière le pseudonyme de Jean Berthos, décrit une société totalitaire, fascisante, où la morale de l'Église est appliquée par l'État, sous la dictature d'un Ordre de Saint-Michel, avec un modèle socio-politique corporatiste. Le récit se présente comme le reportage de la visite d'un clerc français à Saint-Jean-du-Peuple (Levis) à la fin des années 1950. Le Québec théocratique est alors dirigé par le Grand-Maître et son Ordre de Saint-Michel, dans un socialisme théocratique non clérical. Théocratique parce que comme le dit le héros: «C'est du socialisme que j'admire, une démocratie sociale plutôt, qui remet le monde en l'état où Dieu l'a conçu et le ramène aux fins auxquelles Il le destine.²⁰» L'auteur décrit dans *Eutopia* une utopie économique, sociale et culturelle que nous pourrions définir comme un régime totalitaire catholique²¹.

Dans *Eutopia* progrès technologique s'associe au progrès spirituel, et à ce qui ressemble à une séparation utopique de la province, contrairement au roman *La cité dans les fers* (1925 ou 1926) de Hubald Paquin où la rébellion nationaliste,

¹⁹ Voir Gouavic, Jean-Marc. «Rational Speculation in French Canada, 1839-1974». *Science Fiction studies*, vol. 15 (part.1) no.44 (mars 1988), p.71-81.

²⁰ Jean Berthos (pseudonyme). *Eutopia*, Lévis: Édition du Quotidien, s.d., p.253.

²¹ Pour une analyse du roman, voir Marc-André Durand. «Une utopie totalitaire au Québec: le roman *Eutopia*». *Bulletin d'histoire politique*. Vol 16, n.1, Automne 2007. p.287-299.

financée par un riche franco-américain, échoue avec une note de pessimisme²² puisque trahie et écrasée par les troupes d'Ottawa et de Londres.

La fiction spéculative ne se structure sous l'égide de la science-fiction que dans les années 1970. La production de romans augmente proportionnellement très rapidement dans ces années, en même temps que paraissent de nouveaux magazines dédiés au genre. Quoi qu'il en soit, ce genre reste marginal au Québec francophone.

2.3 LE DÉVELOPPEMENT ET L'INSTITUTIONNALISATION DE LA SCIENCE-FICTION AU QUÉBEC

Si la fiction spéculative existait au Québec et au Canada français avant la décennie de 1970, il semble reconnu que la science-fiction²³ comme champ structuré ne fait son apparition qu'au milieu de cette même décennie.

Auparavant, les années 1940 avaient vu paraître l'éphémère revue *Les aventures futuristes*, limitée à 10 parutions. C'est en septembre 1974 que naît le fanzine²⁴ *Requiem*, consacré à la science-fiction et au fantastique. Il deviendra par la suite le magazine *Solaris*, toujours publié aujourd'hui. Tentant de

²² Voir Jean-Marc Gouavic. «Rational Speculation in French Canada, 1839-1974». *Science Fiction Studies*, vol. 15 (part.1) no.44 (mars 1988), p.71-81.

²³ Que nous assimilons ici à la fiction spéculative.

²⁴ Le fanzine, mot né de la contraction de fan et de magazine, est une publication, souvent artisanale et irrégulière, créée par un groupe d'amateurs.

reproduire le modèle américain du *fandom*²⁵, *Requiem* fut un élément structurant du milieu, permettant l'expression d'une nouvelle génération d'auteurs. Étrangement, Rita Painchaud (1989) remarque l'absence dans ses pages d'auteurs établis, «les Maurice Gagnon, Suzanne Martel, Monique Corriveau, Yves Thériault, Jean Tétreau²⁶». Mais on y retrouve ceux qui, encore inconnus à l'époque, deviendront des piliers importants du genre: «les Jean-Pierre April, René Beaulieu, Michel Bélil, Jean Dion, Daniel Sernine et Élisabeth Vonarburg²⁷».

Le tirage de *Requiem* variait entre 500 et 1000 exemplaires, se stabilisant au quinzième numéro entre 800 et 850 exemplaires²⁸.

Parallèlement à *Requiem*, Rita Painchaud rapporte que durant la période qui nous intéresse (1975-1980), des émissions de radio consacrées au genre sont créées en région au Québec. *Requiem* profite aussi de la montée des pseudosciences comme l'ufologie et la parapsychologie²⁹. Sur le

²⁵ *Fandom*, mot américain que l'on pourrait traduire par domaine des fans, correspondant à une sous-culture particulière habituellement liée à un objet d'intérêt, comme la science-fiction. La notion de *fandom* est essentielle à la compréhension du développement historique de la science-fiction américaine.

²⁶ Rita Painchaud, *La constitution du champ de la science-fiction au Québec (1974-1984)*, Mémoire de maîtrise, Sainte-Foy, Université du Québec à Trois-Rivières, 1990 (1989), p.63.

²⁷ Joël Champetier, «Présentation en forme d'historique», <http://www.revue-solaris.com/apropos/historique.htm>, consulté le 25 octobre 2008.

²⁸ Voir Rita Painchaud, *La constitution...*, p.64.

²⁹ Voir Rita Painchaud, *La constitution...*, p.65.

marché grand public, on remarque aussi la croissance du «space opera» au cinéma (par exemple *Starwars* en 1979) et à la télévision (*Space 1999* en 1975).

Même si *Requiem* se voulait un magazine en marge de l'institution littéraire³⁰, il cherchait aussi à légitimer son objet. C'est ainsi que la revue crée le Prix Dagon en 1977, décerné tous les ans par un jury à la meilleure nouvelle publiée par le magazine.

L'institutionnalisation et l'officialisation de la fiction spéculative se poursuivent aussi largement en dehors du magazine *Requiem*. «En 1976, la science-fiction est (...) inscrite au programme d'une quinzaine de Cegeps comme cours complémentaire en littérature³¹». Rita Painchaud note aussi des cours à l'Université McGill ainsi que des études universitaires et des colloques sur le sujet. Mais sur le plan de la publication, les romans de science-fiction ne sont souvent pas publicisés comme tels, et leurs couvertures ne portent souvent pas de références au terme de science-fiction.

Vers la fin de la période qui nous intéresse, soit la toute fin des années 1970, le genre explose. De nouvelles revues apparaissent, ainsi que de nouvelles collections, diversifiant l'offre pour les consommateurs ainsi que les débouchés pour les producteurs de contenu. En 1979 se tient le premier congrès Boréal, contribuant à l'institutionnalisation

³⁰ Voir Rita Painchaud, *La constitution...*, p.66.

³¹ Rita Painchaud, *La constitution...*, p.68 en référence à Michel Truchon, «La science-fiction accède au cours de littérature des Cegeps», *Le Soleil*, 21 août 1976, p.F-6.

du genre pendant qu'apparaissent de nouvelles séries à la télévision.

Notons par contre que dans la période qui sera ici notre objet d'étude (1975-1980), la professionnalisation du genre n'est pas achevée au Québec. Ainsi, dans les récits écrits en français à l'étude, nous pouvons remarquer qu'un seul est publié spécifiquement dans une revue de science-fiction (en l'occurrence *Requiem*) tandis que d'autres récits seront publiés dans des médias ne touchant que de très loin au genre, la science-fiction québécoise répétant sans le savoir les débuts de la science-fiction américaine, plusieurs décennies auparavant. Un exemple est révélateur: «L'Ère du français parlé», correspondant parfaitement au genre que nous avons défini comme la fiction spéculative, est pourtant publié dans un numéro du *Bulletin des agriculteurs* par un auteur présenté par la rédaction comme un agronome. Dans ce cas particulier, la fiction spéculative est un outil pour présenter un point de vue. «L'Ère du français parlé» est finalement bien plus un objet politique qu'un objet littéraire, répondant ainsi bien mieux à une analyse politique qu'à une analyse littéraire.

CHAPITRE 3

L'INDÉPENDANTISME QUÉBÉCOIS DANS LA FICTION SPÉCULATIVE CANADIENNE-ANGLAISE (1975-1980)

La possibilité de l'éclatement du Canada, à la suite de la montée du mouvement indépendantiste et de l'élection du Parti québécois, a évidemment été une source d'inquiétude pour la vaste majorité des Canadiens. À la manière de la fiction anglaise relativement à la question irlandaise (étudiée, comme nous l'avons vu, par Edward James), la question nationale du Québec est plutôt bien représentée dans la fiction spéculative canadienne-anglaise.

3.1 DESCRIPTION DU CORPUS CANADIEN-ANGLAIS

Nous nous attarderons ici aux romans¹ relatifs à la question québécoise référencés par John Bell dans les numéros de *Science Fiction Studies* de mars 1982 et de juillet 1984: en tout, plus d'une dizaine de romans relatifs à notre sujet ont été publiés en anglais de 1975 à 1980.

The Fleurs-de-Lys affair, premier roman de Hal Ross a été publié en 1975. Le récit débute avec l'invasion d'une maison bourgeoise du West Island par le Front de libération du Québec (F.L.Q) pour prendre en otage la famille Davis. Le F.L.Q. est

¹ John Bell réfère aussi à certaines nouvelles, principalement dans la revue *Uranus* qui malheureusement n'ont pu être retrouvées.

alors dirigé par le personnage de Denise Thibault et regrouperait une centaine de cellules, chacune ayant de trois à douze membres. Mais le lecteur apprend en cours de récit qu'il s'agit en fait d'une couverture pour un plan plus global. En effet, le F.L.Q., via Denise Thibault, est ici manipulé par un mafioso voulant commettre un vol de diamant dans une exposition à la place Bonaventure. L'objectif à long terme des felquistes de ce roman est relativement simple et sera un leitmotiv de tous les felquistes de tous les romans:

«(...) a victory this time would bring Quebec closer to ridding itself of the capitalists with their Yankee influence. It would become an independant French colony. And they'd have accomplished it alone, without inducement from an outside source.²»

Cette citation montre une certaine incompréhension des objectifs de l'indépendantisme et du F.L.Q. en l'ancrant dans un discours résolument passéiste, en voulant faire du Québec une colonie française, même indépendante. Mais plus important encore, l'idée d'un F.L.Q. manipulé, ou même d'un mouvement indépendantiste contrôlé de l'extérieur, qui sera aussi récurrente dans presque tous les romans. C'est là le thème principal de *The Fleur-de-Lys Affair*. Le personnage de Lucien Bedart, de la Gendarmerie royale du Canada, sera le premier à entamer des négociations avec les ravisseurs. Il sera abattu par Denise Thibault lorsqu'il abordera la question de la manipulation du F.L.Q., afin de couvrir son secret.

² Hal Ross, *The Fleurs-de-Lys Affair*, Toronto, Double Day, 1975, p.21 (... une victoire cette fois amènera le Quebec plus près de se libérer lui-même des capitalistes et de leurs influences Yankee. Il deviendra une colonie française indépendante. Et ils l'accompliront seuls, sans incitation d'une source extérieure.)

Le plan mafieux comprend aussi une autre mesure de diversion. Un des felquistes, Jean Guy, a une bombe implantée à son insu dans la jambe. Cette bombe doit se déclencher durant une partie de hockey du club Canadien. Denise Thibault, avant d'être tuée par son contact mafieux, lui écrira une lettre où elle lui avouera son amour et le danger qu'il court.

Le jour J, celui où doit avoir lieu le vol de diamants, les felquistes quittent discrètement la maison assiégée par la police, mais après avoir tué le jeune garçon des Davis. Dans l'après-midi, deux cents membres du F.L.Q. amorcent une émeute sur la rue Sainte-Catherine à Montréal, pillant et incendiant les commerces. Évidemment, d'autres morts viennent ensanglanter la réputation du F.L.Q.. Jean Guy lira trop tard la lettre de Denise et subira l'explosion et la destruction du Forum de Montréal.

Dans la confusion, les mafieux volent effectivement les diamants, mais périssent aussi dans leur fuite. Le roman se termine dans un prologue racontant la vie, souvent triste ou pathétique, des quelques personnages survivants du récit.

The Fleur-de-Lys Affair fut publié en 1975, donc avant l'élection du Parti québécois et relativement peu de temps après les premières vagues du F.L.Q., ce qui explique probablement le fait que sa représentation de l'indépendantisme ne dépeigne que l'aspect de la violence politique. Mais nous verrons que cette violence est caractéristique des romans qui nous préoccupent ici.

Dans ce cadre, la publication par Richard Rohmer du roman *Exodus UK*, toujours en 1975, fait figure d'exception puisqu'on n'y retrouve pratiquement aucune violence politique. C'est en fait purement un roman de politique-fiction. Il est centré autour des déboires de l'Angleterre et de son premier ministre, qui doivent faire face au retrait subit des capitaux arabes à la suite de la vente d'armes à l'État israélien.

Le premier ministre anglais comprend rapidement que son pays court un très grave danger puisque cela représente la faillite du système financier britannique. Une grande partie du roman s'intéresse alors à ses tentatives pour emprunter plusieurs milliards de dollars sur les marchés financiers internationaux et aux États-Unis.

Entre autres mesures d'urgence, l'Angleterre adopte un programme d'émigration massive et demande aux pays anglo-saxons, dont le Canada, d'accueillir un afflux massif de Britanniques. Au Canada, les Canadiens français refusent qu'Ottawa modifie les quotas d'immigration parce qu'ils craignent le déséquilibre démographique qui en résulterait:

«Unfortunately (...) this massive inflow of people into Canada would almost overnight reduce the percentage of Quebec's share of Canada total population from the present 28 per cent to 25,6 per cent, assuming an influx of two million people. On this basis, Quebec would lose

between six and seven of its seventy-four seats in the House of Commons.³»

Le roman *Exodus/UK* se termine par l'application des nouvelles politiques d'émigration par le premier ministre canadien, qui est pourtant un Canadien français, décrit comme nationaliste québécois. Le roman laisse entrevoir que le Québec va peut-être se séparer du Canada.

Ces événements sont le point de départ de l'autre roman de Rohmer, publié l'année suivante en 1976: *Separation*. C'est aussi essentiellement un roman de politique-fiction et il s'en réclame comme tel:

«As action, suspense, and excitement prevail, Richard Rohmer, well-versed in the realities of international politics, and with an insider's knowledge of the workings of power in Canada, presents his chilling and plausible vision of a future that may await this nation and the world.⁴»

Les événements que Rohmer décrit prennent place immédiatement après *Exodus UK*. Contrairement à ce dernier, l'action ne se situe pas autour du premier ministre anglais,

³ Richard Rohmer, *Exodus/UK*, Toronto, McClelland & Stewart, 1975, p.199 (Malheureusement ... cet afflux massif de gens au Canada devrait subitement réduire le pourcentage de la part du Québec dans la population totale du Canada de 28 pour cent actuellement à 25,6 pour cent, si l'on suppose un afflux de deux millions de personnes. Sur cette base, le Québec devrait perdre entre six et sept de ses 74 sièges à la Chambre des Communes.)

⁴ Richard Rohmer, *Separation*. Toronto, McClelland & Stewart, 1976, 2e couv. (Comme l'action, le suspense et l'excitation règnent, Richard Rohmer, versé dans les réalités de la politique internationale, et avec une connaissance d'initié des jeux de pouvoir au Canada, présente sa vision froide et plausible d'un avenir qui pourrait attendre cette nation et le monde.)

mais autour du premier ministre canadien. Le récit débute là où *Exodus* s'était achevé, par la visite du premier ministre britannique, Jeremy Sand, au premier ministre canadien, Joseph Roussel. Ce dernier l'informe que le cabinet a accepté d'accueillir les immigrants britanniques mais que cela a occasionné de graves divisions. Les ministres francophones démissionnent et le Québec s'achemine vers la sécession.

Entre temps, les Américains acceptent les demandes financières des Britanniques mais demandent que l'exploitation du pétrole dans la Mer-du-Nord leur soit laissée en contrepartie.

Joseph Roussel doit alors faire face à une rébellion de la faction anglophone de son propre parti qui lui impose Michael Lucas comme vice-premier ministre (*Deputy Prime Minister*) afin de négocier l'indépendance du Québec selon le prétexte que Joseph Roussel étant un député du Québec, il ne peut légitimement diriger seul le Canada et négocier avec le premier ministre québécois (*Premier*), Gaston Belisle.

Ce dernier et les représentants du Canada s'entendent alors sur l'obligation politique de faire un référendum sur l'indépendance du Québec en même temps que se tiennent des négociations sur la séparation⁵.

Le récit se double alors des aventures d'une terroriste palestinienne, sans vraiment d'importance pour le sujet qui nous préoccupe.

⁵ Voir Rohmer, *Separation*, p. 59.

Sur la question de la sous-traitance des puits de pétrole off-shore aux Américains, le premier ministre britannique reçoit la démission de neuf de ses ministres. Contrairement au gouvernement canadien, il doit alors dissoudre le Parlement, pour des élections qu'il perdra.

Le gouvernement canadien doit quant à lui faire face au manque de collaboration de la haute fonction publique francophone. Mais le roman suit surtout les négociations relatives à l'indépendance. Il s'étend longuement sur les discussions du comité qui en est responsable.

Finalement, l'Angleterre trouve de nouvelles sources de pétrole off-shore et n'a donc plus besoin de faire émigrer sa population, ce qui permet une certaine réconciliation au Canada. Ce rebondissement est qualifié de miracle⁶.

Le référendum prévu a tout de même lieu, mais sans grand enthousiasme, comme si même les séparatistes ne voyaient plus vraiment d'urgence pour l'indépendance. Le résultat du référendum est extrêmement intéressant parce qu'il change selon le lectorat auquel le roman s'adresse. En effet, il existe une traduction française de *Separation*⁷. Or, si dans les deux cas, le référendum est gagné par le camp fédéraliste, il n'est pas gagné exactement par la même marge. Ainsi dans la version originale anglaise, le résultat est de 48,3% pour l'indépendance tandis que dans la traduction en français, le

⁶ Voir Rohmer, *Separation*, p. 214.

⁷ L'analyse que nous en faisons ici est basée exclusivement sur la version originale anglaise de 1976.

résultat est de 49,1% pour l'indépendance. Si la différence n'est pas très grande, elle suscite tout de même un questionnement. Nous ne pouvons que spéculer sur les raisons qui ont poussé le traducteur à modifier ainsi le résultat. L'hypothèse la plus probable est que s'adressant à un public francophone plus habitué à l'idée indépendantiste, le résultat devait être resserré pour garder l'effet dramatique. Nous pouvons toutefois tenir pour pratiquement certain qu'un élément aussi facile à traduire qu'un résultat électoral, parce qu'il ne comporte normalement aucune ambiguïté linguistique, ne relève vraisemblablement pas du hasard. Il est difficile de croire que ce changement ne soit pas intentionnel et si, comme nous le croyons, il répond à un objectif dramatique, ce changement porte aussi une forte charge politique.

Nous l'avons dit, les romans de Rohmer sont un peu différents du reste du corpus canadien-anglais. Ils sont en effet les seuls à ne comporter aucune violence, c'est-à-dire qu'il n'intervient dans le cours du récit aucun meurtre ni aucune violence terroriste ou militaire, du moins au Canada. Ils sont à la fois très vieux, entendons par là qu'ils datent d'avant l'élection de 1976, et pourtant le F.L.Q. n'y joue aucun rôle, pas plus qu'aucune autre organisation paramilitaire et aucun assassinat politique. Rohmer eut une carrière d'écrivain prolifique parallèlement à ses carrières de militaire et d'avocat, pendant lesquelles il fut l'un des citoyens canadiens les plus décorés.

Trois ouvrages paraissent ensuite en 1978⁸: *Chain Reaction* de Gordon Pape et Tony Aspler, *The Quebec Plot* de Leo Heaps et *Williwaw!* de Phyllis S. Moore. Tous ces romans mettent en scène, de trois façons différentes, une importante violence politique.

L'assassinat du premier ministre péquiste par un certain Kevin Reilly sert de point de départ à *Chain Reaction*. Ce roman suit l'enquête mouvementée du journaliste Taylor Redfern sur cet assassinat pendant que la campagne politique pour la succession du chef commence, entre un candidat modéré, Jean-Claude Belmont, et un séparatiste radical nommé Lacroix. L'auteur s'attarde aussi sur la réaction du gouvernement fédéral, qui tend à la passivité, de même que sur la position des États-Unis et de l'Angleterre. Le fait que l'assassin soit un ancien tireur d'élite de la Gendarmerie royale du Canada laisse d'abord croire à un complot fédéral. Le chef de la C.I.A., faisant rapport au président des États-Unis, évoquera quant à lui la possibilité d'une implication de l'U.R.S.S ou de la France afin de favoriser l'indépendance du Québec. Lorsque Taylor Redfern découvre que le garde-du-corps du premier ministre décédé est impliqué dans le complot, il trouve le cadavre du même garde dans son garage, ce qui ne fera qu'exciter sa détermination. Pendant ce temps, la campagne politique de Belmont est torpillée par un scandale orchestré par un agent français. Effrayés par la perspective

⁸ Notons au passage la parution de *The Beachhead Principle* de Arthur Phillip en 1977. Nous l'écartérons de notre analyse principale parce que nous savons qu'il fut écrit avant 1969 et qu'il fut révisé en 1973. D'autre part, il reprend beaucoup des thèmes des autres ouvrages de la période 1975-1980.

d'une déclaration unilatérale d'indépendance du Québec, les États-Unis obligent le Canada à envisager une occupation militaire du Québec. De son côté, Taylor Redfern découvre que l'assassinat du Premier ministre est en réalité le fait d'intérêts français qui souhaitent précipiter l'indépendance du Québec pour avoir accès aux mines d'uranium québécoises afin d'alimenter leurs besoins énergétiques. Le roman se termine sur le départ des troupes américaines pour envahir le Québec. Un des auteurs de *Chain Reaction*, Gordon Pape est aujourd'hui connu comme auteur de livres sur la finance personnelle. Tony Aspler s'est plutôt dirigé vers l'oenologie.

Le roman *The Quebec plot* traite aussi de l'intervention de la France dans la politique canadienne. Nous le décrirons moins longuement, car il fut publié d'abord en Grande-Bretagne, quelques mois avant son édition canadienne. L'auteur Leo Heaps, est le fils d'un des fondateurs du Co-operative Commonwealth Federation, Abraham Heaps. Leo Heaps, comme Richard Rohmer, est aussi connu pour sa carrière militaire. Il est aussi l'auteur d'ouvrages à succès sur l'histoire militaire et sur une affaire d'espionnage (l'affaire Hugh Hambleton). Toujours comme Rohmer, lui aussi se réclame d'une grande connaissance de la politique internationale. Son roman raconte l'action de la France et sa collusion avec un groupe extrémiste prônant la révolution pour aboutir à l'indépendance du Québec. Le Québec se retrouve donc au carrefour des guerres d'influences entre la France et les États-Unis. Finalement, l'intervention américaine contribue à l'échec de l'insurrection.

Williwaw! nous apparaît beaucoup plus exotique et intéressant pour notre propos. Suite à l'indépendance du Labrador, qui est devenu un pays à part entière, la branche paramilitaire du Mouvement Québec Libre en entreprend l'occupation afin de précipiter l'indépendance du Québec. Même si le plan des séparatistes n'est pas très clair et cohérent pour le lecteur, le roman est très intéressant par sa description du mouvement indépendantiste du Labrador. Les personnages principaux sont centrés autour de Leona, qui dirige une petite entreprise gérant une flotte d'avion au Labrador. Celle-ci a autrefois participé à la fondation du Labrador comme république. Elle insiste pour que la constitution labradorienne ne permette pas la création de partis politiques. Nous verrons plus loin comment ce mouvement est pour l'auteur l'antithèse du nationalisme québécois. À ce titre, Phyllis S. Moore s'étend excessivement longtemps sur le fonctionnement politique du Labrador, d'une façon qui rappelle un peu la littérature utopiste, parce que souvent, cette analyse du système politique est tout à fait inutile au récit. Il décrit le système politique du Labrador comme l'allarchie (*allarchy*), le pouvoir de tous.

Éventuellement, Leona et son équipe se sauvent du Labrador en avion, pour obtenir des appuis et des armes pour faire de la résistance armée face à l'occupation québécoise. Évidemment, les héros réussissent et le roman se termine sur l'échec du mouvement nationaliste québécois et sur la restauration du Labrador comme pays indépendant.

Un autre roman, cette fois publié en 1979, s'éloigne beaucoup plus de la politique-fiction au profit d'une science-fiction plus traditionnelle. *The Underdogs* de William Weintraub annonce politiquement ses couleurs en débutant par une citation de Albert Einstein: «Nationalism is an infantile disease. It is the measles of mankind.»⁹(Le nationalisme est une maladie infantile. C'est la rougeole de l'humanité.)» C'est probablement le roman le plus connu de notre corpus, tant à cause de la renommée de son auteur, cinéaste et journaliste à *The Montreal Gazette*, qu'à cause de la controverse qui suivit la parution de *The Underdogs*.

Le roman suit les péripéties d'un jeune anglophone dans la République du Québec, particulièrement pendant les fêtes du vingtième anniversaire de l'indépendance. Tout l'ouvrage tourne autour du fait que les anglophones y sont des citoyens de deuxième classe:

«"I hear we're getting twenty-one paid holidays next month." said Chucky. "In honour of the glorious anniversary of our getting fucked."

"Not twenty-one" said Paul. "Only nine."

"I read twenty-one in the paper."

"That's been changed. I just heard it on the radio. The french get twenty-one, the Anglos get nine."

"You're kidding!"

"Honest to God. They say it's out of consideration for the feelings of the Anglos. They don't think we'd like to join in on what they call their big Theme Days where the theme is the Defeat of Anglo Imperialism, the End of Anglo Exploitation of the Workers, etcetera, etcetera."

"The rotten sons of bitches!"

⁹ William Weintraub, *The Underdogs*, Toronto, McClelland & Steward, 1979, 225 p. Différents exemplaires de *The Underdogs* présentent des paginations différentes.

They say we'd be happier working, on those Theme Days."¹⁰»

Soumis à la *Linguistic Purity Law*, les Anglo vivent des temps difficiles et certains forment le *Anglo Liberation Army* (A.L.A.). Le A.L.A. fonctionne un peu comme fonctionnait théoriquement le F.L.Q., avec un système de réseaux de cellules cloisonnées.

Paul, le héros, travaille au ministère de l'Agriculture. Le Quebec vit alors une crise alimentaire puisqu'il n'y a plus d'échanges commerciaux avec les États-Unis. En même temps, la déstructuration de l'économie québécoise est telle que plusieurs immeubles de Montréal sont vides. Paul travaille donc à «l'agriculture urbaine», c'est-à-dire que l'espace de bureau a été reconverti à l'agriculture, bien qu'elle soit largement sous-productive. Les coûts prohibitifs de la nourriture font que seuls les responsables gouvernementaux peuvent s'offrir des fruits frais.

¹⁰ William Weintraub. *The Underdogs*. p.6.

("J'ai entendu que nous aurons vingt-et-un congés payés le mois prochain." dit Chucky. "En l'honneur du glorieux anniversaire de notre défaite."

"Pas vingt-et-un" dit Paul. "Seulement neuf."

"J'ai lu vingt-et-un dans le journal"

"Cela a été changé. Je viens de l'entendre à la radio. Les Français en ont vingt-et-un, les Anglo en ont neuf."

"Tu plaisantes!"

"Je te le jure. Ils disent que c'est hors de question à cause des sentiments des Anglo. Ils ne pensent pas que nous aimerions joindre ce qu'ils appellent leurs grandes Journées thématiques dont les thèmes sont la Défaite de l'impérialisme anglo, la Fin de l'exploitation anglo des travailleurs, et cetera, et cetera."

"Les fils de putes"

"Ils disent que nous serons plus heureux en travaillant lors de ces Journées thématiques.)

Le roman suit aussi l'histoire de Mona Rosenstein, la petite amie de Paul, qui travaille à l'Atelier national du costume, un poste prestigieux pour une anglophone, mais où elle doit faire les costumes servant à la propagande du régime.

Paul et Mona acceptent de plus en plus difficilement l'oppression dont ils sont victimes. Cette oppression des Anglophones est évidemment politique, linguistique et économique. Paul remarque donc l'émergence de l'*Anglo Liberation Army* (A.L.A.). Il rejoint alors la cellule General Wolfe¹¹. L'A.L.A. calque ses actions sur le F.L.Q. sans y faire directement référence. Elle se fait d'abord connaître par des graffitis et des attentats à la bombe. Les communiqués du groupe fictif ressemblent finalement aux communiqués du F.L.Q. historique. Paul finit par recruter aussi Mona.

Alors que la fête des vingt ans de l'indépendance approche, l'A.L.A. prépare un grand coup: l'enlèvement d'un diplomate étranger. Ce dernier vient au Québec négocier des investissements qui sont de la plus haute importance pour la république. Le reste du Canada s'étant incorporé aux États-Unis, le Sénat américain contient alors une forte proportion de sénateurs canadiens qui souhaitent faire payer au Québec le prix de la destruction du Canada en l'étouffant économiquement. Ayant réussi l'enlèvement, l'A.L.A. obtient la lecture de son manifeste à la radio. Mais le gouvernement décrète l'état d'insurrection appréhendé. Finalement, l'A.L.A. obtient la satisfaction de ses demandes, et Mona part pour

¹¹ Voir William Weintraub. *The Underdogs*, p.62.

Londres chercher des appuis tandis que Paul reste à Montréal pour continuer la lutte. Le récit se termine sur l'évocation de la question de la partition, soit sur l'argument que si le Canada est divisible, le Québec l'est aussi. Il laisse aussi une porte ouverte sur le Canada réel, laissant entendre qu'il doit mieux traiter ses minorités linguistiques.

Les deux romans de 1980 cités par John Bell, dans *Science Fiction Studies*, ont beaucoup moins d'intérêt, entre autres parce qu'ils ne sont peut-être pas à proprement parler des romans de ce que nous avons appelé de la fiction spéculative. D'une part, *Voices in Time*, de Hugh MacLennan commence au départ avec une certaine prétention à la science-fiction : à Montréal dans un monde post-apocalyptique, des documents ont été retrouvés, racontant entre autres la vie de Timothy Wellfleet durant la Crise d'octobre de 1970. L'aspect science fictionnel a donc ici très peu d'intérêt face à l'histoire de Wellfleet. En ce qui nous concerne, ce roman fait très peu de spéculation sur l'avenir. Nous pourrions dire la même chose de *Naughts and Cross : a novel* de Ron Graham, qui raconte une enquête policière, aussi durant la Crise d'octobre.

Quoi qu'il en soit, nous verrons que tous ces romans mettent en scène une forte charge de préjugés, particulièrement sur les différences entre les Québécois francophones et les Canadiens anglophones.

3.2 ARCHÉTYPES ETHNIQUES ET PRÉJUGÉS: LES CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRIQUES DES FRANCOPHONES ET DES ANGLOPHONES FICTIFS

Les Canadiens français dans ces récits répondent habituellement à des caractéristiques collectives bien particulières. On sous-entend habituellement que ces caractéristiques découlent ultimement de leur «gallicité», c'est-à-dire de leurs ascendances françaises. Ce caractère français se compose donc d'une tendance au romantisme, à l'émotion et souvent à une certaine joie de vivre. Ces préjugés permettent de créer un contraste avec les valeurs et caractéristiques qui seraient typiquement anglo-saxonnes, soit un grand réalisme couplé à un certain stoïcisme. Ainsi dans le roman le plus réaliste de notre corpus, *Separation*, lorsqu'un comité fédéral-provincial se réunit, on lit au sujet d'un des ministres:

«Proulx, (...) pushed a hank of his prematurely gray, long hair away from his eyes with his left hand while his right hand flashed through the air with Gallic gestures as he made his point.

Across from them the federal committee sat impassively, absorbing the increasingly intense emotional attitude of the Quebeckers.¹² »

C'est par cette émotivité que beaucoup d'auteurs expliquent le nationalisme québécois ou le militantisme

¹² Richard Rohmer, *Separation*. p.142.

(À mesure qu'il avançait son argument, de sa main gauche Proulx déplaça de ses yeux une mèche de ses longs cheveux prématurément gris, tandis que sa main droite virevoltait dans les airs avec des gestes galliques.

En face d'eux, le comité fédéral siégeait impassiblement, absorbant l'attitude montante d'intense émotion des Québécois.)

indépendantiste, pour ne rien dire du terrorisme felquistes (souvent associé au marxisme).

Dans beaucoup de cas, le marxisme ou le nationalisme est l'idéologie des gens faibles d'esprit, de ceux qui ont besoin d'une grille d'analyse et d'un discours préfabriqué:

«Marxism gave him the justification he needed. He was the victim of a system. This explained why his father got drunk and beat up his mother; why he, Valcourt, was at the bottom of the social structure, why French Canadians were stranger in their own country. It was the system, always the system. A hot wind blowing across the world was going to take all Valcourt of the category of the dispossessed and make them possessors; the fat and the rich and the profiteering would be cast down and destroyed.¹³ »

Dans *Williwaw*, c'est aussi finalement le manque d'intelligence qui rend un individu séparatiste:

«He condemned Government bilingualism policies for the friction existing between French and English Canadians. In his opinion, separatism offered the only effective solution to the preservation of Quebec's French language and culture.

¹³ Thomas Van Dusen, *The Power Broker*, Toronto, Collins, 1976, p.37. (Le marxisme lui donna la justification dont il avait besoin. Il était une victime du système. Cela expliquait pourquoi son père se saoulait et battait sa mère; pourquoi lui, Valcourt, était en bas de la structure sociale, pourquoi les Canadiens français étaient étrangers dans leur propre pays. C'était le système, toujours le système. Un vent chaud soufflait dans le monde et allait sortir tous les Valcourt de la catégorie des dépossédés et en faire des possesseurs; les gras, les riches et les profiteurs seront détrônés et détruits.)

Perhaps his solution was an over-simplification of a complex problem.¹⁴»

Le caractère idéaliste des Québécois est, dans bien des romans, le premier crime dont se rend coupable un indépendantiste, même si on reconnaît que la confédération et l'union des "deux peuples fondateurs" sont difficiles: «Fathers of Confederation, in bringing French-speaking Lower Canada and English Upper Canada together, had perpetrated one of history's colossal errors.¹⁵ (Les Pères de la Confédération, en mettant ensemble les Francophones du Bas-Canada et les Anglais du Haut-Canada, avaient fait l'une des plus colossales erreurs de l'histoire)». Mais malgré les difficultés de l'union canadienne, l'indépendance du Québec est plus impossible encore, et surtout très dommageable pour les Québécois eux-mêmes qui n'ont, après tout, pas les compétences requises à la saine gestion d'un État, comme en témoignent tous les problèmes socio-économiques qui surviennent dans les champs de compétence provinciaux:

«The Quebec separatists were unrealistic dreamers desperately trying to breathe life into the defunct vision of the "République des Laurentides", a reserve set aside by God for those who spoke French.

¹⁴ Phyllis S. Moore. *Williwaw!*, St-John, Breakwater Books, 1978, p.25.(Il condamnait les politiques de bilinguisme du gouvernement pour les frictions qui existaient entre les Canadiens français et les Canadiens anglais. Selon lui, le séparatisme offrait la seule solution à la préservation de la langue et de la culture française du Québec.

Peut-être que sa solution était une sur-simplification d'un problème complexe.)

¹⁵ Dusen, *The Power Broker*, p.28.

He was repelled by the sour of reality of the French Canadian ghetto underlying the separatist dream. He hoped the majority of French Canadians would not surrender the traditional virtue of "le bon sens", allowing themselves to be led over a precipice by self-seeking egocentrics.

Those who wanted to set Quebec apart through a kind of voluntary apartheid, could no longer blame the rest of Canada when thing went wrong. It was precisely in those areas where the province exercised jurisdiction - education, labour relations, ressource management - that the most serious problems arose.¹⁶⁾

Chez plusieurs auteurs, le nationalisme canadien-français rejoint tous les Québécois francophones. Dans *Exodus* et dans *Separation* par exemple, le premier ministre canadien Joseph Roussel est un fervent nationaliste québécois, fédéraliste mais proche des indépendantistes.

Les valeurs francophones sont relativement traditionnelles. Orientées vers la famille, dit-on dans *Exodus*¹⁷. On ira encore plus loin dans *Separation*: «The farmers and other rural people of the province came from ancient, God-

¹⁶ Dusen, *The Power Broker*, p.28. (Le séparatiste du Québec était un rêveur irréaliste essayant désespérément d'insuffler la vie dans une vision défunte de la "République des Laurentides", une récompense mise de côté par Dieu pour ceux qui parlent français.)

Il a été repoussé par l'aigreur de la réalité du ghetto canadien-français sous-entendant les rêves séparatistes. Il espérait que la majorité des Canadiens français ne se rendrait pas à la vertu traditionnelle du bon sens, leur permettant d'être conduit au précipice par des égoïstes.

Ceux qui voulaient mettre le Québec de côté par une sorte d'apartheid volontaire, ne pourraient plus blâmer le reste du Canada quand les choses iront mal. C'était précisément dans les juridictions provinciales - éducation, relations de travail, gestion des ressources - qu'émergeaient les problèmes les plus sérieux.)

¹⁷ Voir Richard Rohmer. *Exodus/UK*. p.201.

fearing, sturdy stock, conservative by nature, upbringing, and education.¹⁸»

Le caractère émotif des Québécois n'est pas nécessairement une tare. Dans beaucoup de cas, on perçoit chez l'auteur un certain respect pour le sens de la fête présumé des Canadiens français. Les auteurs de *Chain Reaction* situent par exemple une partie de l'action au Carnaval de Québec: «French Canadians certainly knew how to enjoy themselves. That's what made the Québec carnival such an international attraction in spite of the habitual subzero temperatures that prevailed.¹⁹» Ailleurs, on prétend que les femmes francophones s'habilleraient de façon plus délurée que les anglophones²⁰.

Dans certains romans, des personnages francophones ne correspondent pas à ces archétypes, mais l'auteur doit alors l'expliquer, souvent par un parcours spécifique du personnage, qui par exemple aurait été souvent en contact avec les anglophones. Dans *Williwaw!*, plusieurs héros labradoriens sont d'origine francophone, mais il semble que l'auteur doive composer avec les préjugés anti-francophones:

«He's a frog, isn't he? The sons-of-a-bitches stick together like glue. He's probably up to his eyeballs in the whole, stinking plot!»

¹⁸ Rohmer. *Separation*. p.114. (Les fermiers et les ruraux de la province provenaient des anciens croyants, conservateurs par nature et par éducation.)

¹⁹ Pape, Gordon et Tony Aspler, *Chain Reaction*, Markham, Penguin Books Canada, 1978, p.179. (Les Canadiens français savaient certainement comment s'amuser. C'est ce qui faisait du Carnaval de Québec une attraction internationale en dépit des températures glaciales habituelles qui prévalaient.)

²⁰ Voir Weintraub. *The Underdogs*. p.146, 149.

"Cliff!" Leona reprimanded him.

"It's all right Leona," Marc said quickly. "Cliff always forgets that I'm a frog too. In a way I suppose it's a compliment of a sorts."

"Sorry, Marc," Cliff apologized. "You're right... I keep forgetting you're French, but you're sure as hell not a frog! A frog is a sneaky, slimy son-of-a-bitch. As far as I know, you're none of those things." He grinned disarmingly. "Must be the good Newfie company you keep that's saved you from turning into a frog, Frenchy!"²¹)

Dans les domaines où les francophones ne sont pas dépeints comme émotifs ou romantiques, ils sont paradoxalement excessivement cartésiens. Parfois dans un même roman, les Franco-Québécois sont considérés comme romantiques, pour ne pas dire bucoliques, mais on décrit ensuite leur excès de rationalisme. Le roman *The Underdogs* lie ce rationalisme à la souche française des Canadiens français. Ce gallicisme s'oppose encore aux vertus anglo-saxonnes comme le pragmatisme. L'auteur décrit ainsi le milieu de l'art dans sa vision du Québec indépendant:

"The ranking of artists was only one aspect of the government's sweeping plans to rationalize the life of the country, to create order where there had been anarchy in the Colonial Era. The time had come to tidy things up - in the French tradition. It was time for Cartesian

²¹ Moore, *Williwaw!*, p.240-241. ("Il est un *frog* (grenouille), n'est-ce pas? Les fils de putes se collent ensemble comme de la colle. Il est probablement jusqu'aux yeux dans ce complot puant!")

"Cliff!" le réprimanda Leona.

"Ça va Leona," dit rapidement Marc. "Cliff oublie toujours que je suis une grenouille aussi. Dans un sens, je suppose que c'est une sorte de compliment."

"Pardonne-moi Marc," s'excusa Cliff. "Tu as raison, je continue d'oublier que tu es Français, mais tu n'es certainement pas un *frog*. Une *grenouille* est un fils-de-pute gluant et furtif. D'après ce que j'en sais tu n'es pas quelque chose comme ça." Il grimaça de façon désarmante. " Ce doit être la bonne compagnie *Newfie* qui t'a évité de te transformer en *grenouille*, *Frenchie!*".)

logic, for ranking things the way Diderot would have ranked them. It was time for codification.

No longer would the Québécois be oppressed by alien ways of doing things. No longer would they be bewildered by Anglo pragmatism, eclecticism, common law, rule by precedent entrenchment of usage, ad hoc solutions and a posteriori thinking. These were the arcane cultural and legislative tools of an in-group - of clubmen, of colonizer who could justify every self-serving injustice by reference to a code that was not even codified.

It was time to recall that the logic of Descartes was one of the glories of western civilisation. And here in Quebec that ancient French passion for logical thinking could soar to new heights, thanks to modern tools like the computer (...)»²²

On dira aussi plus loin, bien qu'il ne s'agit probablement pas là de la vision de l'auteur, que le dirigisme canadien-français découle de la langue française elle-même, supposée coercitive, remplie de règles arbitraires ou d'injustices et prédisposant à tendre au conformisme:

²² Weintraub, *The Underdogs*, p.71. (La hiérarchisation des artistes était seulement un aspect du plan gouvernemental pour rationaliser la vie du pays, pour créer un ordre là où il y avait l'anarchie de l'Ère coloniale. Le temps était venu d'améliorer les choses - dans la tradition française. C'était le temps de la logique cartésienne, de classer les choses de la façon dont Diderot les aurait classées. C'était le temps pour la classification.

Plus jamais les Québécois ne seront opprimés par la manière étrangère de faire les choses. Plus jamais ils ne seront confondus par le pragmatisme, l'éclectisme, le droit coutumier, la règle du précédent, les solutions *ad hoc* et la réflexion *a posteriori*. Tels étaient les arcanes culturelles et les outils législatifs d'un petit cercle - de *clubmen* et de colonisateurs qui peuvent justifier les injustices dont ils profitent par la référence à un code qui n'était même pas codifié.

Il était temps de rappeler que la logique de Descartes était une des gloires de la civilisation occidentale. Et ici les anciennes passions françaises pour la pensée logique pouvaient atteindre de nouveaux sommets, grâce aux outils modernes comme l'ordinateur.)

«In English, the speaker is free to utter his vowels at whatever pitch and in whatever tone he wishes, but in French everyone must slavishly follow the command of dirigisme. The circumflex hangs over the i-the individual- like a heavy black umbrella, shutting out the sunshine of liberty.²³»

Finalement, ce sont justement ces traits de caractère présumés qui amènent certains Québécois à l'indépendantisme, surtout le romantisme, l'émotivité et l'ignorance, couplés à une sorte de perversion de l'élite. Cette élite, qui trompe le peuple du Québec, est un thème récurrent des romans anglophones, comme dans *The Underdogs*:

«(Les francophones) were (...) decent, intelligent, warm-hearted, civilized people. They had qualities that many Anglo lacked. But they had been betrayed by their leaders, who had given them this rotten government. And they had been betrayed by their intellectuals (...). Their parochialism was legendary. They were, for instance, totally ignorant about every aspect of the culture of English Canada, but that didn't prevent them insisting that this culture didn't even exist. (...)»²⁴»

²³ Weintraub, *The Underdogs*, p.151. Les italiques sont du texte original. (En anglais, le locuteur est libre de dire ses voyelles à la hauteur et au ton qu'il souhaite, mais en français tout le monde doit servilement suivre les commandements du dirigisme. Le circonflexe repose sur le i (je) -l'individu- comme une grosse et sombre ombrelle, cachant le rayon de soleil de la liberté.)

²⁴ Weintraub, *The Underdogs*, p.92. ((Les francophones) étaient des gens décents, intelligents, chaleureux et civilisés. Ils avaient des qualités qui manquaient à plusieurs Anglos. Mais ils avaient été trahis par leurs leaders, qui leur avaient donné ce gouvernement pourri. Et ils avaient été trahis par leurs intellectuels. Leur provincialisme (*paroisialisme*) était légendaire. Par exemple, ils étaient totalement ignorants de la culture anglo-canadienne, ce qui ne les empêchait pas d'insister sur l'inexistence de cette culture.)

Ces archétypes dans lesquels les auteurs enferment les Canadiens français ne sont pas nécessairement négatifs. Au contraire, ils démontrent habituellement une certaine affection pour le fait français et pour la prétendue jovialité des Canadiens français. Par opposition aux francophones, dans *The Underdogs* mais aussi dans beaucoup d'autres romans, les anglophones sont plutôt stoïques. Dans ce roman en particulier, où les anglophones se retrouvent minoritaires et infériorisés au sein du Québec indépendant, on montre bien que ces archétypes sont plus que culturels, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas liés à la situation sociale des groupes linguistiques, mais bien à une sorte d'essence anglo-saxonne ou française. Cette essence jouerait donc un plus grand rôle que la situation politique ou économique du groupe national. Autrement dit, la place qu'occupent les franco-québécois dans l'échelle sociale n'a pas d'effet sur leur mentalité qui résulterait en fait de leur état de francophone:

«"Why do Anglos have to be so drab?" Mona said. "Why do we never show a any spirit, any gaiety?"

"Because we're an oppressed people." Paul Said. "But all that will change when we have a country of our own. Then we'll be full of joy and vitality."

"How come the French were so lively before they had their own country? How come they had all that theatre and music when they were still part of the Canada?"

"That's because they didn't have any real troubles. At least not compared with us today."

"I don't know. I think maybe we Anglo are a fundamentally gloomy people."²⁵

3.3 LE *MODUS OPERANDI* DE L'ACCESSION À L'INDÉPENDANCE

Pour les auteurs anglophones, l'indépendance du Québec et le mouvement indépendantiste sont souvent liés à la violence politique. Pourtant, la période qui nous préoccupe, soit de 1975 à 1980, voit la montée et l'établissement d'un parti politique souverainiste qui propose plutôt la voie démocratique vers l'indépendance. Les seuls romans de la période ne mettant en scène aucune violence politique sont ceux écrits par Richard Rohmer. Paradoxalement, ils ont été écrits avant l'accession du Parti québécois au pouvoir, pour être publiés en 1975 et en 1976.

En effet, dans *Exodus/UK* et dans *Separation*, la tendance montante de l'indépendantisme, bien qu'elle échoue finalement, est la résultante d'une crise essentiellement politique et conjoncturelle. L'essentiel des romans suit les tractations

25 Weintraub, *The Underdogs*, p.121 Les italiques sont du texte original. ("Pourquoi les Anglos sont-ils si gris (drab)?" dit Mona. "Pourquoi ne montrons-nous aucun esprit, aucune gaieté?")

"Parce que nous sommes un peuple opprimé." dit Paul. "Mais tout ça va changer quand nous aurons notre propre pays. Alors nous serons pleins de joie et de vitalité."

"Pourquoi les Francophones (Français) étaient-ils si vivants avant qu'ils aient leur propre pays? Pourquoi avaient-ils tous ce théâtre et cette musique quand ils étaient encore une partie du Canada?"

"C'est parce qu'ils n'avaient pas de vrais problèmes. Rien qui se compare avec nous aujourd'hui."

"Je ne sais pas. Je pense que peut-être que nous les Anglos sommes fondamentalement des gens sombres.")

ministérielles sans qu'interviennent un terroriste, une milice armée ou même une manifestation agressive.

La facture de ces romans cherche à rendre une impression d'un certain réalisme politique soulignant la compétence de l'auteur en la matière. Dans le Québec réel, en 1975, le Front de Libération du Québec n'est plus en activité et il semblerait que le Québec retrouve un certain calme sur le plan politique. On peut en dire encore plus de la période 1976-1980, où l'on sait que des «séparatistes» peuvent prendre le pouvoir à Québec, mais où l'on ignore encore que la stratégie référendaire, ou étapiste, s'avérera un échec pour les souverainistes. Et donc, si du point de vue fédéraliste il y a lieu de s'inquiéter pour l'avenir du Canada, il aurait pu apparaître aux auteurs anglophones que le mouvement indépendantiste tendait vers la voie politique démocratique.

Or, ce point de vue reste minoritaire chez les auteurs anglophones. Presque tous font intervenir une forme où une autre de violence politique. Certains le font pour des raisons qui sont historiquement légitimes, c'est-à-dire qu'ils le font en référence à des événements historiques réels. C'est le cas de *Voices in Time* et de *Naughts and Crosses: A Novel*, tous les deux publiés en 1980 et qui font spécifiquement référence à la Crise d'octobre dix ans plus tôt. D'autres inventent des événements politiques qui servent d'amorces, habituellement un meurtre politique. Dans *Chain Reaction*, publié en 1978, les auteurs tiennent compte de l'élection du Parti québécois puisque c'est un premier ministre péquiste qui se fait assassiner par un agent français. Dans *The Underdogs*, le récit

a lieu après l'accession à l'indépendance, mais il laisse entendre que suite à un quatrième référendum gagné par les indépendantistes, il y a eu une bataille contre les forces canadiennes²⁶.

Habituellement toutefois, les indépendantistes mis en scène rappellent davantage le F.L.Q. que le P.Q.. Mais il serait faux de laisser entendre que les auteurs ne tiennent pas compte de la fin du fédéralisme dans les quelques années qui suivirent la crise d'octobre 1970. *The Fleur-de-Lys Affair* fait intervenir directement le F.L.Q., mais en spécifiant qu'il y eu une refondation. D'autres groupes terroristes ou insurrectionnels sont très semblables au F.L.Q.. Dans *The Beachhead principle*, il s'agit du Mouvement («Movement») tandis que dans *The Quebec Plot*, l'insurrection est planifiée par l'Armée de Libération du Québec («Québec Liberation Army»).

Dans *Williwaw!*, il y a bien un mouvement politique semblable au Parti Québécois mais il est doublé d'une puissante milice, très bien armée. Dans ce roman, le Mouvement Québec Libre occupe le Labrador, nouvellement indépendant, pour assurer l'indépendance du Québec.

La violence politique est donc un thème important de la démarche indépendantiste fictive. Le second thème important de ces romans est l'ingérence étrangère. L'idée que le mouvement indépendantiste soit manipulé par l'extérieur est extrêmement

²⁶ Voir William Weintraub, *The Underdogs*, p.1. Dans le roman On apprend toutefois éventuellement que cette bataille est en fait une fiction de la propagande, exaltée à la manière d'un mythe national.

répandue, particulièrement en ce qui a trait à sa frange terroriste. Dans *Chain Reaction*, si l'URSS est un temps suspectée²⁷, il apparaît finalement que l'assassinat du Premier ministre a été fait pour le compte de la France. Le discours de De Gaulle à Montréal en 1967 semble avoir marqué profondément les esprits puisque plusieurs auteurs y font référence. *Chain Reaction* y revient même plusieurs fois:

«(...) The French, as you know, have long been supporters of Québec indépendance. You will recall president de Gaulle's speech in Montreal in 1967. That was the first formal expression of support for a Quebec state. But it goes back long before that. (...)»

«(...) I don't have to tell you that the French have had an ongoing interest in the Quebec independence movement since it surfaced in the early nineteen-sixties. Ever since General de Gaulle's visit to Montreal in nineteen sixty-seven, it's been the policy to encourage the province in its bid for independence. How nice it would be for France to have an independent French-speaking republic in North America.»²⁸»

Cette référence au discours de De Gaulle constitue même la clôture du roman *The Fleur-de-Lys Affair*. Dans ce roman toutefois, le F.L.Q. n'est pas influencé par la France mais

²⁷ Voir Gordon et Aspler, *Chain Reaction*, p.27.

²⁸ Gordon et Aspler, *Chain Reaction*, p.80, 220. («"Les Français, comme vous le savez, ont été longtemps des soutiens de l'indépendance du Québec. Vous vous rappellerez le discours du président de Gaulle à Montréal en 1967. C'était la première expression formelle d'appui pour l'État québécois. Mais cela a commencé bien avant."»

"Je n'ai pas à vous dire que les Français ont un intérêt grandissant pour le mouvement pour l'indépendance du Québec depuis qu'il a émergé au début des années soixante. Toujours depuis la visite du général de Gaulle à Montréal en 1967, cela a été la politique d'encourager l'indépendance. Combien avantageux ce serait pour la France d'avoir cette république francophone indépendante en Amérique du Nord."»)

plutôt manipulé par un mafioso américain. Les terroristes du Québec fictif, y compris les terroristes anglophones dans *The Underdogs*, sont aussi souvent manipulés par leurs leaders.

Dans presque tous les romans toutefois, que les séparatistes prennent la voie électorale ou celle du terrorisme, ils font office d'adversaires pour le héros et ne réussissent pas à accomplir l'indépendance. Les romans se terminent donc généralement sur le constat de leur échec.

3.4 QUEL QUÉBEC POUR DEMAIN? DESCRIPTION DES FORMES SOCIOPOLITIQUES DU QUÉBEC INDÉPENDANT IMAGINÉ

Comme en général, les indépendantistes des romans de langue anglaise ne réussissent pas à rendre le Québec indépendant, il y a relativement peu d'exemples de ce que serait le Québec souverain pour les auteurs anglophones.

Premièrement, des personnages spéculent parfois sur ce que serait un Québec indépendant. Dans *Separation*, un comité a été formé pour explorer les conséquences économiques de l'indépendance du Québec: «"We concluded that complete independence would be a disaster. It would mean stagnation and considerable deterioration of the private sector of the Quebec economy."²⁹ (Nous avons conclu que l'indépendance complète serait un désastre. Cela signifierait la stagnation et une détérioration considérable du secteur privé.)» Même les syndicats s'opposent à l'indépendance³⁰. En général, on assume

²⁹ Rohmer, *Separation*. p.120.

³⁰ Rohmer, *Separation*. p.219.

que le Québec indépendant serait proche du socialisme et probablement anti-impérialiste. Les États-Unis craignent vivement cette indépendance et s'ingèrent toujours dans les affaires internes du Canada, particulièrement dans *Chain Reaction* et dans *The Quebec Plot*.

Deuxièmement, c'est évidemment dans *The Underdogs* qu'on retrouve le plus de précisions sur le Québec spéculé, l'action se déroulant précisément dans la République du Québec.

Le Québec y est une dictature nationaliste où les Anglophones sont, comme nous l'avons déjà vu, déchus de leurs droits. Dans ce contexte, être bilingue devient une tare:

«Only the underdog learns a foreign language, never the overdog. (...) And now that the Frenchman of Québec is maître chez lui, he too feels that he has the overdog's privilege, which is to remain linguistically ignorant.³¹»

Ainsi, sans doute par ironie de l'auteur, il faut un permis spécial pour vendre des muffins anglais.

Économiquement, la République du Québec est en perdition, ce qui se caractérise par la fermeture de toutes les usines et par les défaillances techniques, comme les pannes

³¹ Weintraub, *The Underdogs*, p.35. Les italiques sont du texte original.(Seuls les soumis apprennent une deuxième langue, jamais les dominants. Et maintenant que le francophone du Québec est maître chez lui, il sent lui aussi qu'il a les privilèges du dominant, c'est-à-dire celui de rester linguistiquement ignorant.)

d'ascenseurs³² et les pénuries de nourriture³³. Il y a si peu de nouvelles constructions que les terroristes anglophones peinent à trouver de la dynamite et se mettent à envier les anciens felquistes³⁴. La République est contrainte à emprunter de l'argent en U.R.S.S. et surtout aux pays africains. Politiquement, le régime est une «démocratie guidée» dont le pouvoir repose sur une large quantité de sociologues qui sondent en permanence la population.

Le régime décrit par Weintraub dans *The Underdogs* est évidemment proche de la dystopie, genre littéraire qui décrit une société horrible pour l'auteur. Il cristallise les peurs d'une partie de la population anglophone envers le nationalisme québécois. Ces peurs, ou ce que nous pourrions appeler plus généralement un préjugé défavorable, sont sans doute la source de la diabolisation du mouvement souverainiste qui s'exprime dans ces ouvrages.

3.5 LA DIABOLISATION DE L'INDÉPENDANTISME QUÉBÉCOIS

Nous l'avons dit, les séparatistes forment en général les adversaires des héros de ces romans. Il importe donc de s'assurer qu'ils n'obtiennent pas la sympathie du lecteur. Ces mécanismes de diabolisation revêtent plusieurs formes, mais qui, en définitive, se ressemblent d'un roman à l'autre. Certaines formes de démonisation sont simples, par exemple les

³² Voir Weintraub, *The Underdogs*, p.3.

³³ Voir Weintraub, *The Underdogs*, p.5.

³⁴ Voir Weintraub, *The Underdogs*, p.113.

descriptions physiques peu flatteuses pour les séparatistes³⁵. Nous pourrions dire la même chose du vocabulaire employé, avec par exemple l'utilisation de l'adjectif «infamous» pour décrire les rébellions patriotes («infamous farmers' rebellion of 1837³⁶»). Mais certains procédés sont beaucoup plus caractéristiques.

Le plus souvent, cette démonisation de l'indépendantisme repose sur un rejet farouche de la valeur même du nationalisme québécois ou canadien-français. Le meilleur exemple de rhétorique contre le projet indépendantiste québécois est probablement le cas de *Williwaw*. En effet, dans ce roman, l'auteur doit bien expliquer pourquoi l'indépendance du Labrador, appuyée par ses héros, est légitime, au contraire de l'indépendance du Québec. Une héroïne labradorienne expose ainsi la valeur comparée des deux mouvements:

"Basically, the difference lies in the motivation at the root of our respective ideologies. (...) Our incentives are humaniterian, sociological if you prefer, (...) Your tenets, on the other hand, are based solely on the perpetuation of racial discriminatin (sic). Quebec separatism does not pretend to offer a better way of life... just the sequestering of the French way of life (...). We don't hate anyone. All we ask is the right to administer our own affairs and utilize our own ressources. And by we, I mean an overwhelming majority of Labradorians, not just a few dissident. (...) Conversely, you hate everyone who isn't French.(...) I wonder, if all

³⁵ Voir Moore, *Williwaw!*, p.25.

³⁶ Ross, *The Fleurs-de-Lys Affair*, p.12 (La malheureusement célèbre (*infamous*) rébellion de fermiers de 1837.)

the ethnic minorities were plagued by the French kind of inferiority complex or linguistic monomania?"³⁷

Un des procédés importants de démonisation est l'identification du mouvement souverainiste avec le nazisme ou, plus rarement avec le stalinisme³⁸. Hugh MacLennan en fait une excellente démonstration dans *Voices in time* où un professeur d'origine allemande est interviewé et compare le nationalisme canadien-français au nazisme:

«(...)The same old sick paranoia. The same exploitation of paranoia by experts in paranoia. Even here, with the example of Europe before us, there is a desire among some people (...) to ruin our country and to use adolescents as their instruments to do so.» (...)

“And I do not accept that a handful of frustrated intellectuals have the moral right to produce chaos because it's a quick way to increase their self-importance.(...)”

“Professor, I suppose you know some separatists. Would you call them idealist?”

“The only ones I have met are students and yes—they are idealists.”»

³⁷ Moore, Williwaw!, p.370-371, 373-374. («À la base, les différences reposent sur les racines de nos idéologies respectives. Nos stimulations sont humanitaires, sociologiques si vous préférez. Vos principes, d'un autre côté, sont basés seulement sur la perpétuation de la discrimination raciale. Le séparatisme du Québec ne prétend pas offrir une meilleure façon de vivre ... seulement l'isolement (séquestration) de la façon de vivre française. Nous ne détestons personne. Tout ce que nous demandons c'est le droit d'administrer nos propres affaires et d'utiliser nos propres ressources. Et par nous, je veux dire l'immense majorité des Labradoriens, pas seulement quelques dissidents. Vous détestez tous ceux qui ne sont pas francophones (français). Je me demande si toutes les minorités ethniques sont infectées par la forme française de ce complexe d'infériorité ou de monomanie linguistique.)

³⁸ Hugh MacLennan, *Voices in time*, Toronto, MacMillan, 1980. p. 63.

"You were a young man in Germany when Hitler took over. Were the young Nazis also idealists?"³⁹ »

La comparaison avec le nazisme est loin d'être aussi directe dans tous les romans, mais on en retrouve certainement des traces dans plusieurs d'entre eux, où on associe l'indépendantisme avec à la fois du racisme et un certain repli sur l'identité.

La dernière méthode de démonisation est de faire agir les personnages indépendantistes, plus particulièrement les radicaux, de façon à s'assurer l'opprobre du lecteur. Par exemple, dans *The fleurs-de-Lys Affair* le F.L.Q. tue un jeune enfant⁴⁰. Dans *Williwaw!* les miliciens s'adonnent au viol⁴¹. Plus tard le chef des miliciens ordonne des massacres de civils innocents en représailles contre la résistance labradorienne:

"Go out and pick up the first hundred people you see," General Robichaud shouted. "It doesn't matter if

³⁹ MacLennan, *Voices in time*, p.112-113 (« (...)La même paranoïa malade. La même exploitation de la paranoïa par des experts en paranoïa. Même ici, avec l'exemple de l'Europe avant nous, il y a un désir parmi certaines personnes (...) de ruiner notre pays et d'utiliser nos adolescents comme des outils pour le faire.»

«Et je n'accepte pas qu'une poignée d'intellectuels frustrés aient le droit moral de produire le chaos parce que c'est un moyen rapide d'accroître leur importance.»

«Professeur, je suppose que vous connaissez quelques séparatistes. Les appelleriez vous idéalistes?»

«Les seuls que je connaisse sont étudiants et oui -ils sont idéalistes.»

«Vous étiez une jeune homme en Allemagne lorsque Hitler prit le pouvoir. Est-ce que les jeunes nazis étaient aussi idéalistes?»

⁴⁰ Ross, *The Fleurs-de-Lys Affair*, p.145.

⁴¹ Voir Moore, *Williwaw!*, p.156.

they're men women or children. Get me a hundred... exactly one hundred! Then shoot them!" (...)

"No... don't shoot them (...) That's too merciful. We'll burn them at the stake!"⁴²

Ce que nous avons appelé les procédés de démonisation ne sont pas aussi profonds et marqués dans tous les ouvrages. Ainsi, dans ceux de Richard Rohmer, le premier ministre du Canada lui-même est plutôt proche des milieux nationalistes. Habituellement, rejeter la faute morale sur les indépendantistes et le nationalisme québécois en général est relativement facile, du fait que le lectorat, anglophone et probablement gagné à la cause fédéraliste, perçoit déjà négativement l'indépendantiste québécois. Mais ces auteurs y parviennent en réussissant le tour de force de démoniser l'indépendantiste tout en le déresponsabilisant par une espèce de naïveté liée, comme nous l'avons vu, à sa condition de francophone. Souvent, comme dans *The Quebec Plot*, l'auteur en rajoute en montrant le révolutionnaire comme manipulé par des forces qui le dépassent. La manipulation, mafieuse, française ou soviétique, contribue à la démonisation de l'indépendantisme. Les écrivains francophones de leur côté traiteront la question de façon fort différente.

⁴² Moore, *Williwaw!*, p.300 («Allez dehors et prenez la première centaine de gens que vous verrez,» cria le Général. «Peu importe qu'ils soient des hommes, des femmes ou des enfants. Prenez m'en cent... exactement cent! Et tirez (abattez) les!»

«Non... ne les tirez pas. C'est trop de pitié. Nous allons les brûler au poteau!»

CHAPITRE 4

COMPARAISON DES MODÈLES CANADIAN ET QUÉBÉCOIS DE REPRÉSENTATION DE L'INDÉPENDANCE DU QUÉBEC ET DU QUÉBEC SOVERAIN (1975-1980) : DIFFÉRENCES ET CONVERGENCES

La littérature canadienne-anglaise entre 1975 et 1980 est, comme nous l'avons vu, relativement riche en ce qui a trait à la fiction spéculative traitant du mouvement indépendantiste québécois. Pour diverses raisons, la fiction francophone est à ce sujet beaucoup plus restreinte. Nous la décrirons ici avant de la comparer à la littérature canadienne-anglaise.

4.1 LE QUÉBEC INDÉPENDANT DANS LA FICTION SPÉCULATIVE QUÉBÉCOISE

La science-fiction en français traitant du Québec souverain est surtout caractérisée par sa faible présence. Dans la période qui nous occupe, peu de textes ont pu être recensés¹. Nous tâcherons d'en expliquer les raisons et d'en montrer les spécificités.

¹ Dans le chapitre sur la fiction anglophone, nous avons défini notre corpus à partir des recensements de la revue *Science Fiction Studies*. En français, nous considérerons comme pertinents les récits recensés dans Aurélien Boivin, Maurice Émond et Michel Lord (dir). *Bibliographie analytique de la science-fiction et du fantastique Québécois (1960-1985)*. Québec: Nuit Blanche Éditeur, 1992, 577 p.

Entre 1975 et 1980, un seul roman publié traite du Québec indépendant. *Québec banana state* (1978) de Jean-Michel Wyl est de fait la seule oeuvre d'une certaine importance et probablement la meilleure d'un point de vue strictement littéraire.

L'intérêt de ce livre est pour nous moins l'histoire personnelle des personnages que l'environnement politique dans lequel ils évoluent. *Québec banana state* raconte les premières années d'un régime communiste stalinien s'implantant au Québec. Chaque chapitre, suivant un personnage, s'attache à décrire un aspect du régime ou du développement du régime. Les chapitres varient aussi dans leurs formes. L'un d'eux se présente comme une entrevue d'un représentant officiel du gouvernement en exil. D'autres sont des pastiches de journaux personnels. D'autres enfin se présentent comme des documents à valeur historique.

Le Québec fictif du roman est devenu indépendant suite à une conquête franco-soviétique. Wyl dresse les étapes du régime des premiers jours de la conquête, et de l'assassinat de René Lévesque, jusqu'à la mort de Numéro Un, le chef du nouveau gouvernement québécois. Le texte laisse entendre que des felquistes exilés sont à l'origine de l'invasion soviétique. Le régime de ce Québec indépendant est de nature totalitaire. Wyl décrit les processus de régulation sociale pour créer un effet dystopique. Il s'étend longuement sur l'utilisation de la psychiatrie à des fins de contrôle social et politique et sur l'utilisation de camps de concentration politiques faisant écho aux goulags. Le système statistique

aussi rappelle la statistique russe de l'époque soviétique. Il met aussi en scène la déshumanisation de la police. Toujours suivant l'exemple russe, consciemment ou non, Wyl évoque l'élimination physique des anciens cadres et des premiers révolutionnaires.

Contrairement à ce que nous avons vu dans plusieurs romans de langue anglaise, les personnages de *Québec banana state* semblent plutôt pragmatiques. Les Québécois étaient, au moins avant le changement de régime, doués de «gros bon sens²». Il n'y a pas, en ce sens, de différence évidente entre les groupes ethniques ou sociologiques³.

Ransom dans «Territoires hors du commun: la souveraineté nationale et l'identité individuelle dans la science-fiction québécoise contemporaine» voit *Québec banana state* comme une réaction de l'auteur à l'élection du Parti québécois et une critique du nationalisme, particulièrement dans sa version extrémiste⁴. Ransom place le régime dans la lignée de Lionel Groulx⁵. Nous y voyons plutôt une critique contre le caractère déshumanisant de tout totalitarisme, visant plutôt le

² Jean-Michel Wyl, «Québec banana state», Montréal, Bauchemin, 1978, p.188. En italique dans le texte.

³ Certains cas relèvent de l'anecdote. Ainsi, les secrets de l'OTAN sont vendus par une secrétaire ouest-allemande. Mais Wyl ne sous-entend pas qu'elle est traîtresse parce qu'Ouest-allemande. Il invoque parfois des différences de comportement relevant de la profession du personnage, comme les bureaucrates ou les policiers.

⁴ Voir Amy J. Ransom, «Territoires hors du commun: La souveraineté nationale et l'identité individuelle dans la science fiction québécoise contemporaine», *Solaris*, Supplément Web, no 138 (été 2001), p.136.

⁵ Voir Ransom, «Territoires hors du commun:...», p.138.

soviétisme, dans une version teintée, il est vrai, d'un certain nationalisme fascisant ou nazifiant, notamment avec le nettoyage ethnique des anglophones. En fait, Ransom place avec raison *Québec banana state* dans la lignée de 1984⁶.

Du point de vue historique qui nous intéresse ici, de la même manière que 1984 doit être placé dans son contexte de production, *Québec banana state* est aussi un révélateur du contexte politique de la fin des années 1970. Pour Ransom, il est une conséquence de la Révolution tranquille:

La critique du marxisme et la crainte d'un État totalitaire présentes dans l'histoire parallèle de Wyl reflètent des préoccupations politiques quant à l'autonomie et aux pouvoirs provinciaux soulevés après la Révolution tranquille. [...] peu de gens disputent le fait que la poursuite des réformes pendant les années soixante-dix a produit un État de plus en plus puissant et centralisé. Le roman de Wyl reflète l'inquiétude exprimée par plusieurs intellectuels, au cours des années quatre-vingt, quant à l'intervention étatique dans des domaines antérieurement contrôlés par le secteur privé et son pouvoir potentiel de limiter les droits individuels.⁷

Cette analyse de Ransom est juste sur certains points. *Québec banana state* est définitivement lié aux craintes des années soixante-dix, particulièrement la peur du bolchevisme. Mais il peut paraître abusif de croire qu'il traite des craintes du développement ultérieur de la Révolution tranquille, principalement parce que le roman met en scène un élément fondateur: une rupture de ce que serait un développement historique normal. L'indépendance ne résulte pas

⁶ Voir Ransom, «Territoires hors du commun...», p.137.

⁷ Ransom, «Territoires hors du commun...», p.138.

dans la vision de Wyl d'une quelconque marche en avant irréversible de l'histoire, pas plus que le totalitarisme est une suite logique des événements historiques dont Wyl est témoin, à commencer par l'élection du Parti québécois. Au contraire, le totalitarisme se construit sur la mort de René Lévesque. Il est en quelque sorte une digression du déroulement normal de l'Histoire.

En plus du roman *Québec banana state*, sept nouvelles francophones répondant aux paramètres que nous avons définis ont été recensées, toutes publiées entre 1970 et 1982⁸. Le premier constat est que pour une raison très simple, elles répondent mal aux questionnements que nous avons énoncés pour analyser les oeuvres. Systématiquement dans ces nouvelles, l'indépendance du Québec est présente, mais ne joue aucun rôle significatif. Nous reprendrons ici quelques exemples.

Voyons d'abord que cette tendance précédait la période qui nous importe. Dans sa courte «Lettre au procureur»⁹, (1970) Alain Gagnon fait du narrateur un assassin sous soins psychiatriques qui écrit au Procureur de la République, à Québec. Mais ce dernier élément n'a aucun impact sur le bref récit.

⁸ Voir la bibliographie. Nous avons inclus une nouvelle de 1970, «Lettre au procureur», pour servir d'exemple de l'antériorité des phénomènes décrits. Tous les autres ont été publiés après 1975. «Québec-Lag», mentionné par des bibliographies, n'a pu être retrouvé. La publication de la revue *Uranus* en 1979 est incertaine.

⁹ Alain Gagnon. «Lettre au procureur». Le "Pour" et le "Contre". Nouvelles. Montréal: le Cercle du livre de France, 1970, p.39-45.

Dans «L'ère du français parlé»¹⁰, (1975) publié dans *Le Bulletin des agriculteurs*, le Québec est indépendant depuis 1993 à la suite d'un référendum. Ce texte, proche de la satire, est l'oeuvre de l'agronome sillerois Jean Blanchet. Ce dernier fut vice-président de la Régie de l'assurance-récolte du Québec et il écrivait des chroniques dans *Le Bulletin des agriculteurs* et dans *La terre de chez-nous*. Marqué par un certain conservatisme, Blanchet décrit un Québec indépendant affecté par le déclin de la culture, cette dernière étant perçue dans un sens classique. Ainsi, il cherche visiblement à démontrer qu'il faut prioriser l'apprentissage du français écrit si l'on souhaite assurer la survie du «fait français» en Amérique du Nord. Il veut aussi ridiculiser l'idée indépendantiste. Ainsi, le ministère des Travaux publics construit un mur sur la frontière québéco-ontarienne pour séparer le Québec du reste du Canada. Le gouvernement a aussi fait enlever les rails du chemin de fer pour les redonner à Ottawa. Le gouvernement ultra-néo-créditiste-progressiste (sic) imprime de l'argent à travers la Banque centrale du Québec. Le personnage principal du récit, Pascal Livarot, souhaite devenir fonctionnaire. Sa connaissance en bande dessinée est son principal atout. Puisque le Québec est entouré d'anglophones, le gouvernement a décidé qu'il valait mieux ne pas perdre de temps à apprendre à lire et à écrire pour se consacrer à parler. Il faut plus particulièrement apprendre le joual. Mais Pascal Livariot veut apprendre et achète secrètement une grammaire. Il devient conseiller culturel à Paris. Lorsqu'il écrit au Québec, son texte est

¹⁰ Jean Blanchet. «L'Ère du français parlé». *Le Bulletin des agriculteurs*, 58e année (août 1975), p.80-82.

rempli de fautes d'orthographe, lui qui symbolise pourtant la culture canadienne-française en France. Finalement, le personnage du Québécois qui a réussi professionnellement, Livarot, est complètement aliéné sur le plan culturel, au sens le plus fort du terme. Le thème n'est pas l'indépendance, mais surtout l'acculturation qui en résulte, que l'auteur lie à l'indépendance de façon superficielle.

Jean Bédard situe l'action de «L'Arsenal» (1975) dans un monde post-apocalyptique, le «Royaume de Montréal¹¹», où le personnage principal débute en promenant son *néo-chien* qu'il ramène dans un refuge où habitent neuf personnes. La bande tente d'atteindre l'Hypermarché pour y faire un vol. Ils doivent finalement rebrousser chemin après être tombés sur une fusillade, et ce, sans avoir pu commettre leur vol.

«Québec-Mars-Suisse»¹² (1978) de Claude Boivert décrit un conflit futuriste entre les services secrets québécois et suisses. Un personnage y est transformé en gaz pour espionner la partie adverse. L'idée d'un Québec indépendant n'est ici qu'un prétexte pour discuter du nationalisme, mais n'a aucun effet sur le récit.

Le texte «La Doublure»¹³ (1982) de Guy Bouchard mérite une précaution méthodologique et doit être utilisé avec prudence

¹¹ Jean Bédard, «L'Arsenal», *Requiem*, Vol. 1, no 3 (février-mars 1975), p.7.

¹² Claude Boivert. «Québec-Mars-Suisse». *Parendoxe*. Hull: Édition Asticou, 1978, p.97-110.

¹³ Guy Bouchard. «La Doublure». *Dialogue*, vol. XXI, no 4 (Décembre 1982), p.604-605.

dans notre corpus. Il fut publié à titre d'exemple dans une étude sur l'esthétique et la production littéraire. À ce titre, l'année de production reste incertaine. On y lit que Joe Poisson doit participer à un tournage de film où il est abattu par une vraie balle. Le récit n'a pas vraiment d'importance ici, si ce n'est que l'on mentionne qu'il se situe dans un Québec souverain.

Une dernière nouvelle francophone mérite probablement notre attention. Publiée en 1981, «2084. L'Odyssée constitutionnelle»¹⁴ décrit les suites négatives du référendum de 1980 perdu par les souverainistes, notamment la centralisation politique massive du Canada. Les auteurs, Daniel Villeneuve et François Fournier, traitent la question avec un certain pessimisme humoristique. Le récit se présente comme une lettre envoyée à travers le temps, du Canada de 2084 à celui d'aujourd'hui via *Le Temps Fou* (la revue qui publie la nouvelle). On nous avertit que le gouvernement canadien de 2084 a décidé d'envoyer les Québécois sur la lune. Le Canada de 2084 est dirigé par le Conseil d'Administration National (CAN). Pour assurer la sécurité énergétique et politique du pays, le président du CAN décide littéralement de donner la Lune aux Québécois. La centralisation du pays aurait débuté suite au référendum de 1980. La Charte des droits, dont l'auteur situe l'adoption en 1983, annule la Charte de la langue française et interdit le protectionnisme local. En 1999, la même Charte des droits limite l'accès des femmes au marché du travail. En 2004, le pouvoir restreint le droit

¹⁴ Daniel Villeneuve et François Fournier. «2084. L'Odyssée constitutionnelle». *Le temps fou*, no 17 (novembre-décembre 1981), p. 36-38.

d'association et de grève. En 2025, comme la Charte est plus restrictive que permissive, elle est rebaptisée Charte des obligations. Le CAN fait aussi main basse sur les ressources naturelles du Canada. En 2006, Allo-Canada, la télévision d'état fédérale, annexe Radio-Québec. L'aide sociale et l'assurance-chômage sont toutefois transférées aux gouvernements provinciaux qui ne peuvent soutenir financièrement ces programmes qui sont abandonnés. Les gouvernements provinciaux sont toutefois abolis en 2019 au profit de neuf municipalités sans revenus autonomes.

Le récit se termine sur un réquisitoire politique constatant l'absence de réaction de la part des populations québécoises de 1981 et les auteurs enjoignent au lecteur de réagir aux dangers du centralisme canadien. Cette nouvelle, se présentant comme un récit de science-fiction, est d'abord et avant tout un appel politique.

4.2 L'INDÉPENDANCE PRÉVISIBLE?

Cette succession de nouvelles laisse entrevoir un schéma révélateur. En premier lieu, on remarque aisément que les victoires réelles et concrètes du camp indépendantiste/souverainiste, y compris l'élection du Parti québécois, ne semblent pas favoriser une plus grande production de fiction spéculative traitant de l'indépendance chez les francophones.

L'indépendance du Québec est intégrée à la fiction spéculative depuis Tardivel. Mais le trait marquant de ces nouvelles est l'importance mineure de l'indépendance dans le

récit. En pleine agitation séparatiste (1970) de même que sous un gouvernement péquiste (1978), le Québec indépendant n'est qu'un élément de décor.

Pour ces auteurs, l'indépendance ne suscite pas d'histoire ou de récit, mais joue un autre rôle important: le Québec indépendant est un marqueur du futur. Il assure au lecteur que le récit se situe dans l'avenir. Cette analyse implique plusieurs conséquences. L'indépendance est considérée comme rationnellement susceptible de se produire. Le fait qu'elle ne soit jamais le centre du récit montre qu'elle est incapable, à elle seule, de créer l'émerveillement. Traditionnellement, les théoriciens de la science-fiction font reposer celle-ci sur le «sense of wonder». Or visiblement, l'indépendance, à elle seule, est incapable de créer ce sens du merveilleux. Plus l'indépendance devient possible, moins elle crée l'émerveillement. À tel point que les deux seules nouvelles qui discutent un peu des bienfaits et des méfaits de la souveraineté sont celles publiées juste avant l'élection du Parti québécois ou juste après (1981) l'échec référendaire. Ce dernier cas, justement, s'intéresse plutôt au maintien du Canada, conséquence catastrophique et catastrophiste de l'échec souverainiste.

L'absence de «*sense of wonder*» lié à l'indépendance dans les récits francophones suppose d'abord que les auteurs n'y voient pas un sujet de récit intéressant. Il faut aussi supposer que le consommateur, ici le lectorat, accepte le Québec indépendant comme marqueur du futur. Autrement dit, sa vision du monde, son appréhension de la marche de l'Histoire,

doit relativement bien intégrer l'indépendance du Québec, même pour les lecteurs qui ne sont pas a priori indépendantistes.

On peut facilement voir que le roman *Québec banana state* est très différent de ces nouvelles. Même si nous avons dit que, contrairement à Ramson, nous croyons que le premier sujet du roman est le totalitarisme, il est vrai qu'il traite aussi directement du Québec souverain. Toutefois, il respecte certains éléments des nouvelles. Ces dernières décrivaient souvent l'indépendance du Québec comme une évidence historique, d'où l'absence de merveilleux qui pourrait y être lié. Or justement, dans *Québec banana state*, on retrouve le grandiose de l'indépendance essentiellement parce qu'il y a rupture du continuum historique. Ainsi, pour le personnage de Jean-Pierre Tremblay, ce qu'il y a d'extraordinaire ou de merveilleux, ce n'est pas l'indépendance en elle-même, mais le *modus operandi* de celle-ci¹⁵. Autrement dit, pour ce personnage, la rupture n'est pas l'indépendance mais que cette dernière s'accomplisse par la violence. Si d'une certaine façon, ce roman est loin des nouvelles que nous avons décrites, il en partage les mêmes a priori politiques, différents de ce que nous avons vu dans les récits anglophones, c'est-à-dire que l'indépendance du Québec découle d'une évolution historique logique, possible ou probable.

Du côté anglophone, nous retrouvons une mécanique totalement inverse. Il n'y a pas d'indépendance du Québec dans un avenir prévisible. Systématiquement, les forces indépendantistes sont mises en échec, le plus souvent par le

¹⁵ Voir Jean-Michel Wyl, *Québec Banana State*, p.56.

personnage principal. Irrémédiablement, à la fin des récits, un événement vient sauver le Canada. Le F.L.Q., ou un de ses avatars, finit par être déjoué. L'agent à la solde de la France finit par être démasqué. Le bon peuple du Québec revient à la raison et se prononce contre l'indépendance. Et si par malheur, comme c'est le cas dans *The Underdogs*, il y avait l'établissement de la République du Québec, cette dernière s'avérerait ne pas être viable sur le plan économique.

Élément plus important encore dans les récits écrits en anglais, le mouvement indépendantiste y joue un rôle considérable. C'est la tendance souverainiste qui joue souvent le rôle déclencheur. Elle est la principale source du récit. Dans ce cas, elle crée le "*sense of wonder*". Dans tous les romans, elle est une transgression du déroulement normal de l'histoire, quelque chose entre une relique du passé et une potentialité à anéantir, parce qu'amorale ou fondamentalement néfaste.

CONCLUSION

Jean-Paul Sartre dans «Des rats et des hommes» écrivait: «Il m'arrive de lire des *Science-fictions*; toujours avec plaisir : elles donnent la mesure exacte de la peur que nous avons de nous-mêmes.¹» C'est bien là l'essentiel des conclusions que nous pouvons tirer de notre analyse.

À la fin des années 1970, des Canadiens sentent que le Canada est peut-être au bord du basculement, et que ce basculement risque de se faire au détriment de l'unité nationale. Dès lors, il n'est pas surprenant d'en retrouver les signes dans la littérature de fiction spéculative.

Ces récits ne peuvent évidemment être pris comme un ensemble parfaitement cohérent. Quand ce n'est pas à l'intérieur de chaque roman, ils ont au moins entre eux certaines conceptions contradictoires. D'un côté du spectre, Richard Rohmer fait du mouvement indépendantiste une force réelle, mais sans convictions, de la société québécoise, agissant sur le terrain constitutionnel. D'autres voient systématiquement le mouvement indépendantiste comme un groupuscule, rassemblant une très petite minorité de la population. Un troisième groupe y voit plutôt une conspiration de l'élite, s'imposant à une forte proportion de la

¹ Jean-Paul Sartre, *Situations*, «Des rats et des hommes», Paris, Gallimard, 1976, V.IV, p.47. Les italiques sont du texte original.

population, mais avec une tendance presque pathologique à l'autoritarisme.

Ces perceptions tirent évidemment leurs racines de faits réels. Le Front de Libération du Québec (F.L.Q.) évoqué dans moult récits n'était visiblement pas une organisation de masse. À l'aube des années soixante, les activistes séparatistes seront effectivement peu nombreux, et le R.I.N. ne pourra jamais cumuler suffisamment de votes pour s'établir sur le terrain parlementaire.

Mais les récits que nous avons étudiés ici sont d'une époque plus tardive. Certains précèdent de peu l'élection du P.Q. en 1976. Il est alors logique et compréhensible qu'ils n'incluent pas dans leurs spéculations le premier mandat de René Lévesque. Mais l'élection de 1973 devait donner trente pour cent des votes² au Parti québécois et il est alors difficile de voir le parti souverainiste comme un groupuscule, ce qui est plus vrai encore pour les récits publiés après 1976. Comment aussi expliquer que les récits anglophones de la période 1975 à 1980 continuent de mettre en scène le F.L.Q. et ses ersatz alors qu'il ne se manifestait plus depuis le début de la décennie?

Certains éléments de réponses sont évidents. À l'échelle personnelle de ces auteurs, quelquefois plutôt loin du Québec, le terrorisme a dû laisser des traces importantes. Lors de la victoire du P.Q. en 1976, le F.L.Q. avait cessé ses activités depuis seulement quatre ans et il continue de faire

² 30% des votes valides.

périodiquement la manchette, particulièrement dans les propos des dirigeants de la police³. Le F.L.Q., s'il ne pose plus de bombes, fait donc, nous l'avons vu, encore bien partie de l'imaginaire collectif entre 1975 et 1980.

Il faut aussi reconnaître que le F.L.Q. (et ses déclinaisons fictives,) était aussi beaucoup plus facile à démoniser que le Parti québécois, et les auteurs anglophones ne se gênèrent pas pour assimiler l'un à l'autre, par exemple en associant une milice armée à un parti indépendantiste parlementaire.

Mais ces perspectives qu'avaient les auteurs anglophones résultaient d'un système de valeurs beaucoup plus large. Le nationalisme canadien-français et québécois est analysé en relation avec un préjugé global sur la société québécoise et sur l'archétype du Québécois.

Ce dernier est défini systématiquement au regard de sa gallicité, concept qui se construit essentiellement en opposition avec l'archétype anglo-saxon. Le Québécois francophone, en conséquence de ses origines françaises, est d'abord vu comme un romantique. Que cela puisse être une qualité dans la vie privée des personnages n'a ici aucune importance: le romantisme français est définitivement un défaut dans la sphère publique. Car à ce romantisme s'associe l'idéalisme, qui s'oppose évidemment au pragmatisme anglo-

³ Notamment en 1974 et en 1976. Voir Louis Fournier, *FLQ: Histoire d'un mouvement clandestin*. Outremont, Lanctot éditeur. 1998. p.493.

saxon. C'est cet idéalisme qui est ici le terreau du nationalisme, avec ce que cela comporte de réprobation.

Tous les récits, sans exception, font preuve d'un certain racisme. Il n'y a pas lieu d'y voir ici une accusation quelconque. Il est probable que plusieurs récits québécois de l'époque traitant d'autres sujets entraînent aussi une série de préjugés, et il ne serait pas étonnant que ces préjugés soient exactement les mêmes. Quoi qu'il en soit, chaque auteur tâche d'expliquer le nationalisme québécois et revient finalement à la même conclusion : le nationalisme indépendantiste québécois n'est pas le résultat d'une situation sociale ou historique, mais la conséquence de l'essence française. Nous l'avons dit, cette gallicité n'est pas systématiquement un défaut. Mais sur le plan politique, elle s'exprime par l'émotivité qui prendrait le pas sur la raison.

Certains éléments archétypaux dont nous avons fait la description auraient pu rappeler un cadre d'analyse plus ancien en histoire du Québec. Cette perspective propose de voir le Québec comme une société coloniale, et par conséquent le Québécois comme un colonisé. Nous ne débattons pas ici du moment où le Québec aurait pu cesser d'être dans une structure coloniale, mais si l'on se réfère spécifiquement aux travaux de Albert Memmi, plus particulièrement au *Portrait du colonisé*⁴, nous n'en retrouvons pas dans notre corpus de confirmation concluante. Le discours d'un groupe culturel sur un autre groupe culturel ou le discours d'un groupe sur lui

⁴ Albert Memmi. *Portrait du colonisé*. Utrecht: Jean-Jacques Pauvert éditeur. 1966. 185p.

même est une situation plus universelle que la situation coloniale. De plus, l'idée de gallicité, que nous avons utilisée pour regrouper un grand nombre de préjugés, est une référence littérale à la France. Elle repose, nous l'avons dit, sur la croyance en une essence anglo-saxonne face à une essence française et dont les relations n'ont rien d'une relation coloniale. Il ne faut toutefois pas exagérer cet élément, les récits ne vont jamais jusqu'à laisser croire à une identification commune entre les Québécois et les Français.

Nous avons axé notre recherche sur la fiction spéculative canadienne-anglaise pour plusieurs raisons. La première, qui a été longuement décrite, est que la science-fiction québécoise n'en était pas encore à une grande phase de maturité à l'époque qui nous occupe. La deuxième est qu'étrangement, la question de l'indépendance du Québec ne semble pas avoir été un sujet porteur chez les auteurs francophones, qui ont préféré d'autres thèmes, comme la guerre et les mondes post-apocalyptiques.

La troisième, plus difficile à cerner, mais peut-être plus importante, repose sur la définition du corpus. En travaillant sur un type de source aussi linguistiquement marqué que la littérature, dans la perspective où toute littérature s'ancre fermement dans une langue, la question de la traduction terminologique prend un sens particulier. Plusieurs définitions de la science-fiction soulignent l'importance de la reconnaissance du milieu dans la catégorisation d'une oeuvre. La définition la plus connue est probablement celle de

Norman Spinrad: la science-fiction, c'est tout ce que les éditeurs publient sous ce nom. Il souligne ainsi la question de la reconnaissance dans la définition du genre. C'est donc l'approche que nous avons choisie en stipulant au départ que pouvaient faire partie de notre corpus les récits recensés par John Bell et Michel Lord. Or si cette approche permet d'objectiver notre travail, il n'est pas certain que les ouvrages qualifiés de sciences-fictions par John Bell auraient été classés comme tels par Michel Lord.

S'il convient de formuler cette remarque, il reste que les deux corpus que nous avons comparés présentent des caractéristiques bien différentes, à savoir que les franco-québécois ne semblent pas faire du mouvement indépendantiste un sujet suffisamment porteur pour un récit, ni même une composante importante d'un récit. Cela ne signifie pas, comme certains l'ont cru, que les écrivains canadiens-français (québécois ou non) sont systématiquement séparatistes. Au contraire, ils sont loin de décrire un Québec indépendant où il fait bon vivre.

Mais les auteurs francophones montrent qu'ils évoluent dans un univers où l'indépendance est tout à fait plausible. Si l'on excepte Weintraub avec *The Underdogs*, les écrivains canadiens-anglais au contraire, voient l'indépendance du Québec comme une impossibilité historique.

Nous avons vu en introduction que Jean-Frédérique Schaub soulignait dans une entrevue à la Radio Suisse Romande l'importance croissante que prenait la littérature dans la

recherche en histoire. Il continuait ainsi sur la façon de considérer les sources littéraires du point de vue de l'histoire:

Alors, cette question est une question à plusieurs entrées si vous voulez. C'est-à-dire que, il y a d'abord le problème qui est de considérer la littérature comme une source, qui est un vrai problème. L'autre façon de poser la question et je commencerais par là, c'est de poser les études littéraires comme un modèle méthodologique qui peut être suivi ou qui peut être en dialogue avec la méthodologie de l'histoire, ce qui est encore autre chose. C'est-à-dire qu'il faut distinguer la littérature comme dépôt d'information et puis les études littéraires comme science vivante si vous voulez. Bien évidemment il est très important pour des raisons politiques et je dirais morales, de ne pas faire comme si la fiction et le réel étaient interchangeables. (...) Ceci étant posé, il existe des instruments, je dirais d'analyse des documents anciens, qui permettent de restituer, y compris aux archives apparemment les plus techniques, leurs inscriptions dans des imaginaires, parce que lorsque les historiens travaillent à partir de sources judiciaires ou de sources policières sur l'enregistrement d'un événement pour prendre cet exemple, et bien n'imaginez tout de même pas que le magistrat qui décrit, met en forme l'événement à propos duquel il a à juger la responsabilité de ses acteurs, que ce juge produit du réel. Ce que le juge produit, c'est la traduction par quelqu'un qui est profondément pénétré d'une technique (...) et puis d'une idéologie (...) ce qui ressort si vous voulez, de ce travail d'écriture, ce n'est certainement pas le réel. Pas plus que dans un rapport de police, pas plus que dans tout autre type d'archive. C'est-à-dire que l'idée que le réel serait contenu dans l'archive et que la littérature ne produirait que de la fiction, est une vision évidemment, enfin me semble-t-il, tout à fait caricaturale. J'ajoute que la littérature peut constituer, non pas en tant que source, mais en tant qu'événement historique lui-même, un

élément absolument central pour comprendre les évolutions de nature sociale, politique ou économique.⁵

Dans ce cadre, nos conclusions, si elles valent pour le domaine littéraire, ont-elles une corrélation avec le monde réel? La réponse à cette question restera évidemment sujette à discussion. Nous avons cité Marc Angenot qui stipulait que le la «SF» «est un système qui évolue intégré dans l'histoire des sociétés⁶». Nous avons pris parti dans cette direction, dans le sillage de l'historien Edward James, pour dire qu'il y a effectivement détermination du contexte historique sur l'oeuvre (Angenot et James vont plus loin en parlant d'interaction). Nous pouvons certainement commencer par considérer que les auteurs n'évoluent pas dans un espace clos, que leurs oeuvres font partie du discours social et qu'ils s'inscrivent dans des mentalités, des perceptions et nous l'avons vu, dans des préjugés. Il est difficile de dire de quelle façon exactement cela s'articule avec le réel, mais il est tout aussi difficile de nier que ces fictions reflètent au moins une partie des conceptions politiques réelles qui ont eu cours au Canada dans la période allant de 1975 à 1980 et que ces conceptions, si nous ne pouvons démontrer qu'elles étaient majoritaires, étaient suffisamment répandues pour former l'essentiel du cadre idéologique de ces récits.

⁵ Jean-Frederic Schaub, entrevue donnée à Jean Leclerc dans le cadre de l'émission *Histoire vivante* à la Radio Suisse Romande le 15 octobre 2007.

⁶ Marc Angenot, Darko Suvin. «Non seulement mais encore: savoir et idéologie dans la science-fiction et sa critique», *Interventions critiques ; Volume IV: Paralittérature, science-fiction, utopie*. Montréal: Chaire James McGill, Coll. Discours social / Social Discourse (Nouvelle série, vol.12) 2003, p.174.

John Robert Colombo en arrive à une conclusion similaire dans «Quatre cents ans de littérature fantastique au Canada», bien qu'à la fois plus radicale et plus humoristique mais qui se rapproche de la réalité:

Deux thèmes caractéristiques canadiens ont été identifiés: les mondes polaires et un scénario de sinistre national.(...) Les sinistres nationaux sont d'ordre naturel ou politique et sont diversifiés: les États-Unis ou l'URSS, ou les deux, contaminent le Canada par des retombées nucléaires, les États-Unis envoient des ultimatums qui paralysent l'économie du Canada, le Québec quitte la Confédération, ou l'Alberta et la Colombie-Britannique conspirent afin de se joindre à l'Union américaine. Des écrivains comme Richard Rohmer et William Weintraub (dans son roman prophétique oublié *The Underdogs*) chérissent le thème de la désintégration nationale. On a dit que les Canadiens anglais sont les seules personnes au monde à craindre davantage une attaque en provenance de Hull qu'une attaque en provenance de Mars.⁷

Des deux catégories qu'avance Colombo, Robert Runté et Christine Kulyk ajoutent que la deuxième, la désintégration nationale, est probablement la plus importante⁸ dans la fiction spéculative canadienne.

Ce que montrent les oeuvres que nous avons étudiées, c'est que les Canadiens vivant dans la période 1975-1980, décrivent

⁷ John Robert Colombo. «Quatre cents ans de littérature fantastique au Canada.» *Vision d'autres mondes: la littérature fantastique et de science-fiction canadienne*. Saint-Laurent: Quarry Press ; Bibliothèque nationale du Canada ; Éditions RD, 1995, p.41.

⁸ Robert Runté et Christine Kulyk. «Le cosmos nordique: Thèmes distinctifs dans la science-fiction canadienne», *Vision d'autres mondes: la littérature fantastique et de science-fiction canadienne*. Saint-Laurent: Quarry Press ; Bibliothèque nationale du Canada ; Éditions RD, 1995, p.41.

une situation politique qu'ils voient, comme à la fois répréhensible, mais aussi inévitable. Par l'entremise des écrivains de fiction spéculative, ils tentent de concilier d'une part, la perception renouvelée que le Canada ne peut fonctionner normalement, et d'autre part, un attachement réel au Canada, refusant que sa disparition puisse être inéluctable, fût-elle fictionnelle. Le référendum de 1980 démontre que sur ce sujet, les anglophones et les francophones logent à la même enseigne.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus du Canada anglais

- Graham, Ron. *Naughts and Crosses: A Novel*. Way's Mills: Canton Press, 1980, 157 p.
- Heaps, Leo. *The Quebec Plot*. London (Ont.): Peter Davies, 1978, 245 p.
- MacLennan, Hugh. *Voice in Time*. Toronto: MacMillan, 1980, 313p.
- Moore, Phyllis S.. *Williwaw!*. St-John: Breakwater Books, 1978, 457p.
- Pape, Gordon et Tony Aspler. *Chain Reaction*. Markham: Penguin Books Canada, 1978, 284 p.
- Phillip, Arthur. *The Beachhead Principle*. Toronto: Simon & Pierre, 1977, 335 p.
- Rohmer, Richard. *Exodus/UK*. Toronto: McClelland & Stewart, 1975, 240 p.
- Rohmer, Richard. *Separation*. Toronto: McClelland & Stewart, 1976, 244 p.
- Ross, Hal. *The Fleurs-de-Lys Affair*. Toronto: Double Day, 1975, 186 p.
- Van Dusen, Thomas. *The Power Broker*. Toronto: Collins, 1976, 240 p.

Weintraub, William. *The Underdogs*. Toronto: McClelland & Steward, 1979, 225 p.

Corpus du Canada francophone

Anonyme. «Quebec-Lag». *Uranus*, Décembre 1979, p.37-39.

Bédard, Jean. «L'Arsenal». *Requiem*. Vol. 1, no 3 (février-mars 1975), p.6-7.

Blanchet, Jean. «L'Ère du français parler». *Le Bulletin des agriculteurs*, 58e année (août 1975), p.80-82.

Boivert, Claude. «Québec-Mars-Suisse». *Parendoxe*. Hull: Édition Asticou, 1978, p.97-110.

Bouchard, Guy. «La Doublure». *Dialogue*, vol. XXI, no 4 (Décembre 1982), p.604-605.

Gagnon, Alain. «Lettre au procureur». *Le "Pour" et le "Contre"*. *Nouvelles*. Montréal: le Cercle du livre de France, 1970, p.39-45.

Villeneuve, Daniel et François Fournier. «2084. L'Odyssée constitutionnelle». *Le temps fou*, no 17 (novembre-décembre 1981), p.36-38.

Wyl, Jean-Michel. *Québec banana state*. Montréal: Bauchemin, 1978, 339 p.

Autres fictions étudiées

Berthos, Jean (Pseudonyme), *Eutopia*, Levis : Editions du Quotidien, s.d., 436 p.

- Centinnius, Ralph. *The Dominion in 1983*. Peterborough : Tocker, 1883, 30 p.
- Champetier, Joël. *La taupe et le dragon*. Montréal : Québec/Amérique, 1991, 346 p.
- Derrick, Lionel. *The Quebec Connection*, New York : Pinnacle, 1976, n.d.
- Kilgore, Axel. *Canadian Killing Ground*, New York : Zerbra, 1981, 269 p.
- Rohmer, Richard. *Separation two*. Markham : Paperjacks, 1981, 256 p.

Études et références

- Andrès, Bernard et Nancy Desjardin (dir.). *Utopies en Canada*, Montréal: UQAM, 2001, 193p.
- Angenot, Marc. *Interventions critiques ; Volume IV: Paralittérature, science-fiction, utopie*. Montréal: Chaire James McGill, Coll. Discours social / Social Discourse (Nouvelle série, vol.12) 2003, 269 p.
- Boivin, Aurélien, Maurice Émond et Michel Lord (dir.). *Bibliographie Analytique de la science-fiction et du fantastique Québécois (1960-1985)*. Québec: Nuit Blanche Éditeur, 1992, 577 p.
- Baker, Neal. «Syncretism: A Federal Approach to Canadian Science Fiction». *Extrapolation*, Vol 42, no 3 (Automne 2001), p.218 - 231.
- Beulé, Sophie. «"Décapité, vivant" : espace et personnage dans la nouvelle de SFFQ». *Solaris*. Supplément internet, no 149, 2004, n.p.

- Bell, John. «Uneasy Union: A Checklist of English-Language Science Fiction Concerning Canadian Separatist Conflict». *Science Fiction studies*, Vol. 9 (part. 1), no. 25 (Mars 1982), p. 82-88.
- Bell, John. «The Persistence of Division: Further Exemples of English-Language Science Fiction Concerning Canadian Separatist Conflicts». *Science Fiction studies*, Vol. 11 (part. 2), no 33 (Juillet 1984), p.190-193.
- Bogdanoff, Igor et Grichka Bogdanoff, *L'effet science-fiction : à la recherche d'une définition*. Paris: Laffont, 1979. 423p.
- Champetier, Joël. «Présentation en forme d'historique», <http://www.revue-solaris.com/apropos/historique.htm>, consulté le 25 octobre 2008.
- Durand, Marc-André. «Une utopie totalitaire au Québec: le roman *Eutopia*». *Bulletin d'histoire politique*. Vol 16, n. 1, Automne 2007. p.287-299.
- Fournier, Louis. *FLQ: Histoire d'un mouvement clandestin*. Outremont: Lancto éditeur, 1998, 533 p.
- Gouavic, Jean-Marc. «Rational Speculation in French Canada, 1839-1974». *Science Fiction studies*, vol. 15 (part.1) no. 44 (mars 1988), p.71-81.
- Haver Gianni et Patrick J. Gyger. *De beaux lendemains? Histoire, Société et politique dans la science-fiction*. Lausanne: Antipode, 2002, 213 p.
- James, Edward. «The Historian and Science-fiction». *Fondation*, no.35, 1986, p.5-13.
- James, Edward. «1886: Past Views of Ireland's Future». *Fondation*, no.36, 1986, p.21-36.

- Ketterer, David. «A Historical Survey of Canadian Science Fiction». *Science-Fiction Studies*. Vol.10, no.29 (part. 1), (mars 1983), p. 87-100.
- Painchaud, Rita. *La constitution du champ de la science-fiction au Québec (1974-1984)*. Mémoire de maîtrise, Sainte-Foy, Université du Québec à Trois-Rivières, 1990 (1989), 184 p.
- Paradis, Andrea (dir.). *Vision d'autres mondes: la littérature fantastique et de science-fiction canadienne*. Saint-Laurent: Quarry Press ; Bibliothèque nationale du Canada ; Éditions RD, 1995, 286 p.
- Ransom, Amy J.. «Territoires hors du commun: La souveraineté nationale et l'identité individuelle dans la science fiction québécoise contemporaine». *Solaris*, Supplément Web, no 138 (été 2001), p.133-159
- Ransom, Amy J.. «Oppositional Postcolonialism in Quebecois Science-Fiction», *Science-Fiction Studies*, vol.33, no.2., 2006, p.291-312
- Savard, Pierre, «Tardivel, Jules-Paul». *Dictionnaire Biographique du Canada*. Sainte-Foy: Presses de l'Université Laval, 1994, Vol. 13. p.1097-1100.
- Schaub, Jean-Frederic, entrevue donnée à Jean Leclerc dans le cadre de l'émission «Histoire vivante» à la Radio Suisse Romande le 15 octobre 2007.
- Spehner, Norbert. *Écrits sur la science-fiction*. Longueuil: Préambule, 1988, 534 p.
- Trudel, Jean-Louis. «Quebec, 1900: la réinvention imaginaire», *Solaris*, Été 2008, Vol.34, no.1, p.143-176.
- Weiss, Alan. «Separations and Unities: Approaches to Québec Separatism in English- and French-Canadian Fantastic Literature». *Science-Fiction Studies*, Volume 24 (1997), p.53-60.

Vonarburg, Elisabeth, Norbert Spehner. «Science Fiction in Québec: A Survey». *Science-Fiction Studies*, Vol. 7, no. 21 (part.2) (Juillet 1980), p.191-199.